

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ  
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

# ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΤΟΜΟΣ Α'

Διὰ τὴν Α' τάξιν τῶν Γυμνασίων,  
τὴν ἀντίστοιχον τάξιν τῶν λοιπῶν σχολείων  
τῆς Μέσης Ἐκπαιδεύσεως  
καὶ τὴν Γ' τάξιν τῶν Ἀστικῶν σχολείων θηλέων

Τιμᾶται μετὰ τοῦ βιβλιοσ. καὶ φόρου δρ. 19,90  
(Βιβλιόσημον καὶ φόρος Ἀναγκ. Δανείου ἀξίας δρ. 9,25)

Ἀριθμὸς ἐγκριτικῆς ἀποφάσεως 17.495

Ἀριθμὸς ἀδείας κυκλοφορίας 179, 27 Αὐγούστου 1927

ΕΚΔΟΣΙΣ ΕΒΔΟΜΗ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΕΚΔΟΤΑΙ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ & Σ<sup>ΙΑ</sup>  
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ",  
44 — ΕΝ ΟΔΩΙ ΣΤΡΑΔΙΟΥ — 44  
1927



1927  
ΚΥΠ  
ΓΑΛ

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ  
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

*Τεύχος*

3204  
92

ΓΑΛΛΙΚΗ

ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΤΟΜΟΣ Α'

Διὰ τὴν Α' τάξιν τῶν Γυμνασίων,  
τὴν ἀντίστοιχον τάξιν τῶν λοιπῶν σχολείων  
τῆς Μέσης Ἐκπαιδεύσεως  
καὶ τὴν 1' τάξιν τῶν Ἀστικῶν σχολείων θηλέων

*Τεύχος*

ΕΚΔΟΣΙΣ ΕΒΔΟΜΗ

*Τεύχος*

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΕΚΔΟΤΑΙ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ & ΣΙΑ  
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ",  
44 — ΕΝ ΟΔΩΙ ΣΤΡΑΔΙΟΥ — 44

1927  
Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Τὰ γνήσια αντίτυπα φέρουσι τὴν ὑπογραφήν τοῦ συγγρα-  
φέως καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς «Ἑστίας».



*I. D. Kollaros*



## CONSEILS AUX ENFANTS.

Se trouvant dans un petit village de Normandie<sup>1</sup> (quelque temps avant sa mort), Victor Hugo offrit un repas aux enfants de la commune. Avant le repas, le poète prononça les paroles suivantes, dont<sup>2</sup> tous les enfants peuvent faire leur profit.<sup>2</sup>

Vous êtes petits, vous êtes gais, vous jouez, c'est l'âge heureux. Eh bien, voulez-vous—je ne dis pas être toujours heureux, vous verrez plus tard que ce n'est pas facile,—mais voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux? Il ne faut pour cela que deux choses, deux choses très simples: *aimer* et *travailler*.

Aimez bien qui vous aime; aimez aujourd'hui vos parents, aimez votre mère; ce qui vous apprendra doucement à aimer votre patrie, notre mère à tous.<sup>3</sup>

Et puis, travaillez. Pour le présent, vous travaillez à vous instruire, à devenir des hommes, et, quand vous avez bien travaillé et que<sup>4</sup> vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos? Est-ce que vous ne jouez pas avec plus d'entrain? C'est toujours ainsi; travaillez et vous aurez la conscience satisfaite.

Et quand la conscience est satisfaite et que<sup>4</sup> le cœur est content, on ne peut pas être entièrement malheureux.

Pour le moment, mes chers petits convives, ne pensons qu'à nous réjouir d'être ensemble, et faites,

je vous prie, honneur à mon déjeuner de tout votre appétit. Je désire que vous soyez seulement aussi contents d'être avec moi que je suis heureux<sup>5</sup> d'être avec vous. ✓

VICTOR HUGO

- Exercices.— 1. Conjuguer le verbe *aimer* aux temps simples.—  
2. Mettre au féminin les adjectifs *gai, heureux, malheureux, léger, cher*.—  
3. Former un verbe avec l'adjectif *content*, avec le substantif *honneur*.

### Questions.

Quels sont les deux mots qui résument les conseils de Victor Hugo?  
Qui devez-vous aimer tout d'abord? Et ensuite?  
Pourquoi les enfants doivent-ils bien travailler à l'école?  
En terminant, quel conseil Victor Hugo donna-t-il à ses petits convives?

### Notice biographique.

VICTOR HUGO (1802—1885).—Victor Hugo, né à Besançon, est le plus grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle.



Son œuvre est immense. Poésie: *Odes et Ballades, les Orientales, les Feuilles d'automne, les Chants du crépuscule, les Voix intérieures, la Légende des siècles*, etc. Drame: *Cromwell, Hernani, le Roi s'amuse, Ruy Blas*, etc. Prose: *Notre-Dame de Paris, les Misérables*, etc.

Toutes ces œuvres se font remarquer par la richesse du coloris, l'abondance des images et par une puissante inspiration.





## LE RETOUR DE L'ÉCOLE

Quand l'écolier revient, au bout de la journée,  
Vers le toit paternel qui fume à l'horizon<sup>1</sup>,  
Sa tâche d'écolier à peine terminée<sup>2</sup>,  
Le devoir filial<sup>3</sup> l'attend à la maison.

Sa mère, pauvre veuve au travail résignée<sup>4</sup>,  
A reconnu le bruit des pas de son garçon;  
Elle quitte son banc près de la cheminée  
Où brûle tristement quelque maigre tison.

Elle court vers son fils, et le serre et l'embrasse;  
Et puis cent questions des choses de la classe<sup>5</sup>:  
"A-t-il bien travaillé? le maître est-il content?,"

Et l'enfant, tout joyeux des baisers de sa mère,  
Des bons points mérités fait le compte sincère<sup>6</sup>:  
Le pauvre toit s'égaie et rit en l'écoutant.

H. DURAND

**Exercices.** — 1. Comment les mots *pas*, *fils* s'écrivent-ils au singulier? — 2. Mettre *travail* au pluriel. — 3. Mettre au féminin les adjectifs *paternel*, *filial*, *joyeux*.

### Questions.

Ce tableau est-il bien touchant?  
Quelle est la cause de la vive satisfaction de la pauvre mère?  
Pourquoi la maison devient-elle gaie et riante?



## LA PATRIE

Le père Chaufour n'est plus qu'une ruine d'homme. À la place d'un de ses bras pend une manche repliée ; la jambe gauche sort<sup>1</sup> de chez le tourneur<sup>1</sup>, et la droite se tire avec peine ; mais au-dessus de ses débris se dresse un visage calme et jovial. En



Ces maisons, ces arbres, c'est la patrie.

voyant son regard rayonnant d'une sereine énergie, on sent que l'âme est restée entière dans l'enveloppe à moitié détruite.

Toutes les fois que<sup>2</sup> je le visitais, il me disait des choses qui me restaient dans l'esprit. Un jour je le trouvai tout soucieux.

“Jérôme, me dit-il, sais-tu ce qui se passe à la frontière ?

—Non, lieutenant, lui répondis-je.

—Eh bien, reprit-il<sup>3</sup>, la patrie est en péril.”

Je ne comprenais pas trop, et cependant cela me fit quelque chose.

“Tu n'as peut-être jamais pensé à<sup>4</sup> ce que c'est

que<sup>4</sup> la patrie, reprit-il. La patrie, c'est tout ce qui t'entoure, tout ce que tu as aimé. Cette campagne que tu vois, ce village, ces maisons, ses arbres, c'est la patrie! Les lois qui te protègent, le pain qui paye ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis<sup>5</sup>, c'est la patrie! La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie! Tu la vois, tu la respirez partout! Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance; réunis tout cela sous un seul nom, et ce nom-là sera la patrie!,,

J'étais tremblant<sup>6</sup> d'émotion avec de grosses larmes<sup>7</sup> dans les yeux:

“Ah! j'entends, m'écriai-je, c'est la famille en grand, c'est le morceau du monde où Dieu a attaché notre corps et notre âme!,,

ÉMILE SOUVESTRE

**Exercices.**—1. Former un verbe avec chacun des mots *ruine, regard, travail*.—2. Mettre *yeux* au singulier.—3. Mettre *morceau* au pluriel.—4. Conjuguer à l'indicatif le verbe *visiter*.

### Questions.

Faites le portrait du père Chauffour.

Que dit-il un jour à l'enfant?

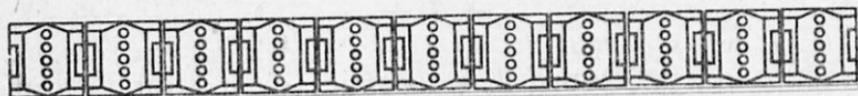
Qu'est-ce qu'il lui explique?

De quelle pensée l'enfant est-il si fortement touché, que ses larmes coulent?

### Notice biographique.

ÉMILE SOUVESTRE (1806—1854).—Écrivain français né à Morlaix, Souvestre s'est surtout fait remarquer comme conteur: *Les derniers Bretons, Un Philosophe sous les toits, au Coin du feu* sont celles de ses œuvres qui sont les plus estimées.





## LE SOU PERDU

Un jour, en traversant un jardin public, je rencontrai un enfant qui semblait chercher un objet perdu et qui pleurait.

—“Qu’as-tu donc? lui dis-je.

—Ah! monsieur, répondit-il, ma mère m’avait donné un sou pour acheter du lait: je l’ai perdu.

—Eh bien, mon enfant, ce malheur est réparable: tiens, voilà un autre sou, et ne pleure plus.”

Cela dit, je m’éloignai. Mais, à cinquante pas de là, j’entends courir derrière moi; c’était l’enfant qui voulait me rejoindre.

“Monsieur, dit-il tout joyeux, j’ai retrouvé mon sou et je vous rends le vôtre.”

Le sentiment de la justice avait parlé dans cette âme d’enfant.

ALLOU

**Exercices.** — 1. Mettre au féminin les adjectifs *public, joyeux*. — 2. Mettre *sou* au pluriel. — 3. Conjuguer au passé défini les verbes *rencontrer, s’éloigner*. — 4. Lire le morceau au pluriel: un jour... nous rencontrâmes.

### Questions.

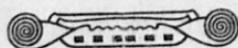
Pourquoi l’enfant pleurait-il?

Quel sentiment le promeneur éprouve-t-il en le voyant pleurer?

Qu’est-ce qu’il y a de louable dans la conduite de l’enfant?

En quoi consiste le sentiment de la justice?

*Maxime.*—On éprouve l’or et l’argent avec une pierre de touche; mais c’est par le moyen de l’or et de l’argent qu’on éprouve le cœur des hommes.





## LE CŒUR D'UNE MÈRE

“Ta pauvre mère est bien malade.  
Ne fais pas de bruit, mon enfant!  
Pas de cris et pas de gambade!  
C'est le docteur qui le défend.”

L'enfant se tait<sup>1</sup>. Dans la demeure,  
La mort entre pendant la nuit.  
Et quand il se réveille, on pleure:  
“Puis-je, à présent, faire du bruit?”

De lui se détourne son père,  
Puis on l'habille tout de noir<sup>2</sup>.  
“Ah! me voilà beau<sup>3</sup>, j'espère?  
Je veux voir maman.

—Viens la voir.”

Et, sanglotant, le père emporte  
L'enfant étonné dans ses bras<sup>4</sup>  
Jusqu'en la chambre de la morte.  
“Maman! elle ne bouge pas.

Porte-moi donc sur son lit, père!,,  
Et lui, dans ses pleurs étouffant,  
Sur le cœur glacé de la mère  
Souleva le petit enfant.

“Voilà celle dont la tendresse  
T'a nourri! regarde-la bien,  
Tu n'auras plus une caresse!  
Hélas! elle n'entend plus rien!,,

Il se trompait. Le cœur, sans vie,  
Dès que l'enfant chéri fut là,  
Se remit à battre<sup>5</sup>, et, ravie,  
Cette mère se réveilla !...

L. RATISBONNE

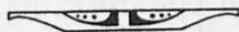
**Exercices.**—1. Conjuguer les verbes *se réveiller*, *se détourner* au présent, le verbe *se tromper* à l'imparfait.—2. Former un verbe avec chacun des mots *cri*, *demeure*, *caresse*.

### Questions.

Qu'a voulu montrer le poète, dans le morceau ci-dessus ?  
Que fait pour vous votre mère ? Que fait pour vous votre père ?  
Comment pouvez-vous faire plaisir à votre mère ?

### Notice biographique.

LOUIS RATISBONNE (1827—1900). — Ratisbonne, né à Strasbourg, a surtout écrit pour les enfants, dont il a finement analysé les sentiments et les pensées. La *Comédie enfantine*, les *Figures jeunes*, recueils de poésie, sont celles de ses œuvres qui sont les plus connues et les plus estimées.



### ÉSOPE ET UN INSOLENT

Un homme insolent frappa Ésope<sup>1</sup> d'un coup de pierre.

“Je vous estime d'autant plus”, dit Ésope. Et il lui donna une pièce de monnaie. Puis il ajouta :

“Je ne puis vous donner davantage : mais je vais<sup>2</sup> vous montrer<sup>2</sup> une personne qui pourra faire mieux. Voici un homme puissant et fort riche qui s'avance :

frappez-le aussi<sup>3</sup> d'un coup de pierre, et vous aurez la récompense qui vous est due<sup>4</sup>.,

L'insolent crut ce qu'Ésope lui avait dit.



Je vais vous montrer une personne qui pourra faire mieux.

Mais il n'eut pas ce qu'il attendait. Au lieu de recevoir de l'argent, lorsqu'il eut frappé l'homme riche, il fut pris et pendu<sup>5</sup>.

D'après PHÈDRE

Exercices.—1. Conjuguer les verbes *frapper*, *donner*, *ajouter* au passé défini.—2. Former des contraires en mettant *im* devant *puissant*, *possible*.—3. Former un verbe avec le substantif *récompense*.

### Questions.

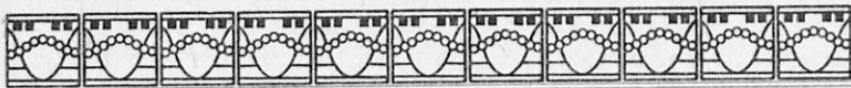
Qu'est-ce qu'un insolent ?

Pourquoi Ésope lui donna-t-il une pièce de monnaie ?

L'insolent fut-il aussi bien récompensé par l'homme riche que par Ésope ?

Qu'espérait-il avoir ?—Qu'eut-il ?





## LES ÉPIS DE BLÉ

Un jour, le père Grégoire alla aux champs avec son plus jeune fils, Georges, encore enfant. Les coquelicots et les bluets étalaient leurs jolies fleurs au milieu des blés à demi mûrs. En courant et sautillant çà et là, l'enfant dit à son père :

“Pourquoi, papa, parmi ces épis, les uns sont-ils penchés vers la terre, tandis que les autres sont droits et lèvent la tête?”

— C'est, mon enfant, l'image de ce qui a lieu<sup>1</sup> dans le monde. L'épi qui semble se dresser fièrement est vide; il ne contient peut-être pas un grain de blé; au contraire, l'épi incliné vers la terre en est rempli. Ainsi en est-il<sup>2</sup> parmi les hommes: la vanité est souvent l'indice de l'incapacité et de la sottise, tandis que la modestie accompagne ordinairement le vrai mérite.,,

### Questions.

- Où alla un jour le père Grégoire avec son fils Georges?
- En quel état étaient alors les blés et qu'y voyait-on?
- De quelle couleur sont les coquelicots et les bluets?
- Quelle différence le petit Georges remarqua-t-il parmi les épis?
- Quelle question fit-il alors à son père?
- Que répondit le père?



## LE CHEVAL ET L'ÂNE

Un cheval et un âne voyageaient ensemble, conduits par le même maître. L'âne était trop chargé et le cheval trop peu.

En chemin, l'âne s'approcha du cheval et lui dit



L'âne tomba et mourut.

à l'oreille: "Camarade<sup>1</sup>, je ne puis aller<sup>2</sup> plus loin<sup>2</sup>, ma charge est trop lourde. Ne voudras-tu pas en prendre une partie<sup>3</sup> ?"

Mais le cheval tourna la tête et fit<sup>4</sup> la sourde oreille<sup>4</sup>.

Quelques pas plus loin, l'âne dit encore<sup>5</sup> au cheval: "Je t'en prie, aide-moi, je sens que je vais tomber<sup>6</sup>."

Pour toute réponse<sup>7</sup>, le cheval secoua la tête. L'âne se traîna encore un peu, puis il tomba et mourut.

Le conducteur, qui n'avait rien entendu de cette conversation, mit toute la charge du mort sur le dos du cheval et, en plus, la peau de l'âne.

D'après ÉSOPE

**Exercices.**—1. Mettre *cheval* au pluriel.—2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *lourd*, *sourd*.—3. Former un verbe avec chacun des mots *charge*, *réponse*.—4. Conjuguer aux temps simples les verbes *voyager*, *tourner*, *tomber*.—5. Quel est le nom contenu dans le verbe *voyager*?—6. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

Que demandait l'âne au cheval ?  
Pourquoi le cheval faisait-il la sourde oreille ?  
Est-ce qu'il s'en repentit ?  
Que prouve cette histoire ?  
Expliquez pourquoi les hommes ont intérêt à s'entr'aider.



### LE MIROIR

La petite Laura s'admirait dans la glace.  
Sa mère dit: "Remets ce miroir à sa place."  
—Je veux me voir!," répond l'enfant  
En pleurant, criant, trépignant.  
"Tu le veux? Eh bien! tiens, regarde ta grimace!,"  
Et Laura vit dans le miroir  
Une enfant en colère, épouvantable à voir!

L. RATISBONNE\*

\*L. Ratisbonne : voir la notice biographique, page 10.

## LA JEUNE FILLE

La vraie jeune fille est comme une fleur qui a encore sur ses pétales le velouté de l'enfance. Elle est avant tout<sup>1</sup> naturelle et simple. Elle se montre telle qu'elle est<sup>2</sup>, avec ses qualités et ses défauts, ses aversions et ses sympathies, et, comme tout ce qui est naturel, elle est un charme pour les yeux et pour le cœur.

Si peu douée qu'elle soit<sup>3</sup> sous le rapport de la beauté<sup>3</sup>, elle plaît néanmoins, parce que ses yeux limpides et son franc sourire reflètent la santé et la gaieté de son âme. En un mot, elle est jeune, et elle emporte partout avec elle, comme une auréole, cette délicieuse couleur d'aube de la jeunesse.

ANDRÉ THEURIET

**Exercices.**—1. Former un verbe avec chacun des mots *fleur, charme*.—2. Mettre au féminin les adjectifs *naturel, franc, délicieux*.—3. Lire le morceau au pluriel: *les vraies jeunes filles*.

### Questions.

Comment est la vraie jeune fille?

Comment se montre-t-elle?

Que reflètent ses yeux et son sourire?

Qu'emporte-t-elle partout avec elle?

### Notice biographique.

ANDRÉ THEURIET (1833—1907). — Prosateur et poète, il a publié *le Chemin des Bois, le Bleu et le Noir, les Nids, Sous Bois*, etc. Il se plaît à peindre les bois, les champs et les mœurs provinciales. Ses œuvres se distinguent par l'élégante simplicité de sa langue et la fraîcheur de ses descriptions.





## JEANNE HACHETTE

Charles le Téméraire<sup>1</sup> vint attaquer Beauvais<sup>2</sup>, croyant emporter facilement cette ville et marcher sur Paris.

Les habitants se défendirent avec courage ; mais ils étaient trop peu nombreux pour pouvoir<sup>3</sup> résister longtemps. Les femmes, transportées d'une émulation magnanime, voulurent partager, avec leurs pères et leurs époux, les fatigues de la lutte et la gloire de sauver la ville.

Sous la conduite d'une héroïne, Jeanne Hachette, elles volent sur les remparts, renversent les échelles et précipitent les assaillants dans les fossés ; Jeanne Hachette, à leur tête, arrache un étendard des mains de l'ennemi.

L'exemple des femmes redouble le courage des hommes ; en vain Charles le Téméraire multiplie les assauts, en vain son artillerie foudroie jour et nuit la place, il est obligé de lever le siège après avoir perdu une grande partie de son armée.

BARRAU

**Exercices.**—1. Mettre *époux* au singulier.—2. Former un verbe avec chacun des mots *fatigue, lutte, conduite*.—3. Conjuguer au présent le verbe *foudroyer*.

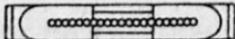
### Questions.

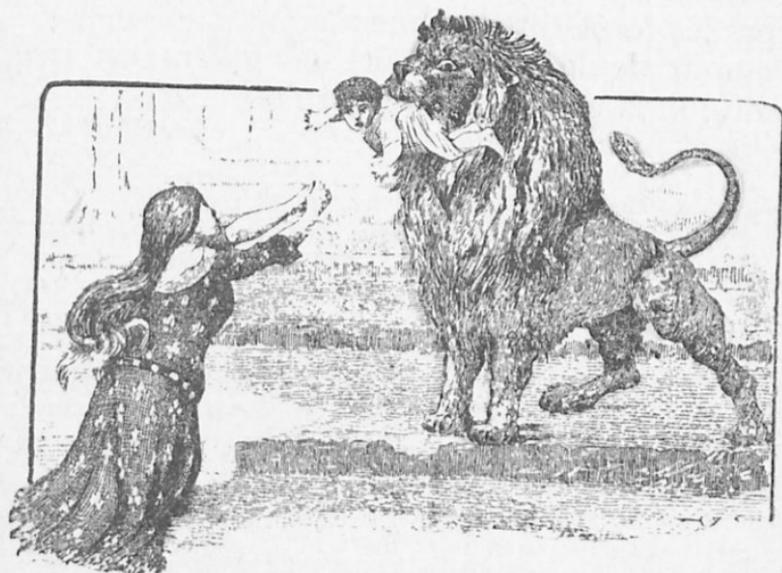
Quelle ville vint attaquer Charles le Téméraire ?

Comment se défendirent les habitants ?

Que firent les femmes ?

Que fit Charles le Téméraire ?





“Rends-moi mon enfant!”, cria-t-elle.

## LA MÈRE

Dans une grande ville d'Italie, à Florence, un lion sortit un jour de la cage où on le tenait enfermé. Lorsqu'il parut dans les rues de la ville, les habitants épouvantés couraient de toutes parts.

Dans la foule, se trouvait une femme qui, en s'enfuyant, laissa tomber son enfant qu'elle portait dans ses bras.

Le lion qui la suivait de près, saisit l'enfant dans sa gueule et semblait prêt à le dévorer.

Mais la mère, sans crainte du danger, retourna sur ses pas<sup>1</sup> et s'approchant du lion: “Rends-moi mon enfant! rends-moi mon enfant!”, cria-t-elle tout en larmes<sup>2</sup> et d'une voix suppliante.

Le lion s'arrêta surpris, regarda fixement la femme à genoux<sup>3</sup> devant lui et posa doucement à

terre l'enfant qui n'avait aucun mal; puis il se dirigea vers les forêts prochaines.

L'amour de la mère pour son enfant est plus puissant que la crainte de la mort.

LA HARPE

**Exercices.**—1. Mettre *voix* au pluriel, *genoux* au singulier.—2. Conjuguer au passé défini les verbes *sortir*, *saisir*, *s'arrêter*, *se diriger*.—3. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

Que firent les habitants de Florence, en voyant un lion échappé de sa cage ?

Qu'arriva-t-il à une femme qui portait un enfant ?

Que fit-elle ? — Le lion fut-il touché ?

De quoi une mère est-elle capable pour son enfant ?

Devons-nous beaucoup aimer notre mère ?



### FONDATION DE MARSEILLE

Vers l'an 600 avant notre ère<sup>1</sup>, un vaisseau grec, conduit par un marchand nommé Euxène, vint jeter l'ancre<sup>2</sup> sur la côte, à l'est<sup>3</sup> de l'embouchure du Rhône<sup>4</sup>.

Nann, le roi du pays, accueillit avec amitié cet étranger et l'amena dans sa maison, où un grand repas était préparé, car ce jour-là, il mariait sa fille Gyptis.

Suivant l'usage gaulois, Gyptis devait, elle-même, à la fin du banquet, choisir son mari parmi les assistants. À l'heure dite, elle parut, en effet, dans la salle du festin. Tout émue<sup>5</sup> et toute rougissante<sup>5</sup> sous ses longs voiles blancs, elle tenait à la main, pour l'offrir à l'époux de son choix, une coupe pleine d'hydromel.

chien ; je ne te vois pas une minute en repos.  
Marchons tranquillement et libres de soucis.

— Je ne puis, lui répondit l'animal féroce.

— Mais que crains-tu ?

— Je crains tout, car j'ai pour ennemi tout le monde.

— Quoi ! tout le monde ! Ah ! ... je comprends, tu ne sais faire que le mal.,

J.-B. SAY

**Exercices.** — 1. Mettre *loup, chien* au féminin. — 2. Mettre *mortelle* au masculin. — 3. Quels sont les adjectifs contenus dans les adverbes *franchement, tranquillement* ? — 4. Former un verbe avec chacun des mots *combat, fuite, repos*.

#### Questions.

Est-ce que les loups ont des amis ?

Est-ce que le loup marchait tranquillement en compagnie du chien ?

Què lui dit le chien ?

Que répondit le loup ?

Pourquoi les méchants ont-ils tout le monde pour ennemi ?

#### Notice biographique.

JEAN - BAPTISTE SAY (1767—1832), écrivain français qui s'occupa plus particulièrement d'économie politique. Il fut le défenseur du libre-échange ou commerce libre entre les nations.



#### LA BONNE COMPAGNIE

La renoncule un jour, dans un bouquet,  
Avec l'œillet se trouva réunie ;  
Le lendemain elle eut le parfum de l'œillet :  
On ne peut que gagner en bonne compagnie.

LACHAMBAUDIE





## LA PATIENCE

Deux servantes, Marie et Marguerite, portaient chacune un panier très lourd ; celle-ci murmurait continuellement et se plaignait de la pesanteur de son fardeau ; celle-là en riait <sup>1</sup> et en plaisantait comme s'il était léger.

“Comment peux-tu rire ? dit Marguerite ; ton panier est aussi lourd que le mien, et tu n'es pas plus forte que moi.

— C'est parce que j'ai mis dans le mien, répondit Marie, une petite plante qui en diminue le poids<sup>2</sup>.

— De grâce <sup>3</sup>, dis-moi, Marie, quelle est cette plante. Je voudrais en avoir pour alléger aussi mon panier.

— La plante précieuse, lui dit Marie, qui rend tous les fardeaux légers, c'est la patience.”

SCHMID

**Exercices.** — 1. Mettre *précieuse* au masculin. — 2. Mettre *léger* au féminin. — 3. Conjuguer les verbes *plaisanter*, *rire* à l'imparfait. — 4. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

Comment s'appelaient les deux servantes ?

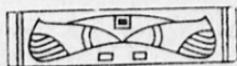
Que portaient-elles ?

De quoi se plaignait l'une ?

Que faisait l'autre ? Pourquoi ?

Qu'est-ce qui rendait son fardeau très léger ?

*Maxime.*—*La patience est amère, mais son fruit est doux.*



Elle fit à pas lents le tour de la table ; ses yeux baissés ne semblaient pas voir les convives qui se tournaient vers elle à mesure qu'elle passait <sup>6</sup>. Quand elle fut arrivée devant Euxène, elle s'inclina légèrement, et, à la surprise générale, lui présenta la coupe.

Nann approuva le choix de sa fille et donna à Euxène un territoire situé au bord de la mer, dans lequel se trouvait compris le petit golfe où il avait débarqué.

C'est là que fut aussitôt fondée Massilia qui devint la florissante cité de Marseille.

D'après AUGUSTIN THIERRY

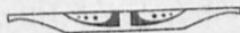
**Exercices.** — 1. Mettre au féminin les adjectifs *grec*, *blanc*, *long*. — 2. Mettre au pluriel les mots *époux*, *choix*, *pays*. — 3. Dites de quels mots est formé *hydromel*. — 4. Former un verbe avec chacun des mots *fin*, *choix*, *surprise*.

### Questions.

Par qui fut fondée Marseille ?  
Vers quelle époque Euxène arriva-t-il en Gaule ?  
Quel évènement devait se passer ce jour-là chez le roi Nann ?  
Quel choix fit Gyptis ?  
Que donna le roi Nann à son gendre ?  
Comment s'appela d'abord la nouvelle ville ?

### Notice biographique.

AUGUSTIN THIERRY (1795 — 1856), né à Blois, a été le rénovateur des études historiques en France. Ses principaux ouvrages sont : *Lettres sur l'histoire de France*, *Conquête de l'Angleterre par les Normands*, etc. Devenu aveugle, il n'en poursuivait pas moins ses travaux et dictait ses dernières œuvres.



L'AMOUR MATERNEL CHEZ LES OISEAUX

J'ai été témoin du courage d'une jeune mère fauvette. Elle avait bâti son nid dans un buisson à hauteur du regard ; le père et la mère, selon la coutume de ces jolis oiseaux, se tenaient tour à tour sur le nid pour couvrir les œufs. Or, si je m'approchais au moment où le mâle était le gardien, il s'enfuyait dans les branches supérieures, volant, criant, s'agitant ; mais il s'enfuyait.

Était-ce la femelle, au contraire ? Elle restait. Je voyais son petit cœur battre sous ses plumes, son œil noir s'arrondir et briller de terreur ; n'importe, elle restait. Il y avait certainement là un sentiment, il y avait vaillance, puisqu'il y avait peur ; il y avait dévouement puisqu'il y avait sacrifice.

Par l'amour maternel, l'animal s'élève presque à la nature humaine.

LEGOUVÉ

**Exercices.** — 1. Conjuguer à l'imparfait les verbes *s'approcher*, *s'enfuir*. — 2. Former un verbe avec chacun des mots *témoin*, *sacrifice*. — 3. Mettre *maternel* au féminin.

**Questions.**

Où se trouvait le nid de fauvette ?

Que faisait le père quand on s'approchait ? Et la mère ?

Quel sentiment éprouvait-elle ?

Quelle leçon faut-il tirer de ce récit ?

**Notice biographique.**

ERNEST LEGOUVÉ (1807 — 1903) obtint d'abord quelques succès au théâtre avec *Adrienne Lecouvreur* (drame) et *Bataille de Dames* (comédie). Il se préoccupa ensuite de collaborer à l'éducation générale par la conférence et par le livre ; dans ce but il écrivit d'excellents ouvrages d'une lecture attachante et instructive : *Nos Filles et nos Fils*, *Les Pères et les Enfants*, *La Lecture en Action*, etc.



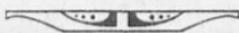
## LE MATIN

L'oiseau chante, l'agneau bêle,  
L'enfant gazouille au berceau ;  
La voix de l'homme se mêle  
Au bruit des vents et de l'eau ;  
L'air frémit, l'épi frissonne,  
L'insecte au soleil bourdonne ;  
L'airain pieux, qui résonne,  
Rappelle au Dieu qui le donne  
Le premier soupir du jour ;  
Tout vit, tout luit, tout remue :  
C'est l'aurore dans la nue,  
C'est la terre qui salue  
L'astre de vie et d'amour.

LAMARTINE

### Notice biographique.

ALPHONSE DE LAMARTINE (1790 — 1869), né à Mâcon, est le plus grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle après Victor Hugo. Il publia d'abord les *Premières Méditations*, son chef-d'œuvre ; puis les *Nouvelles Méditations*, les *Harmonies*, la *Chute d'un ange*, *Jocelyn*, etc. Ses principaux ouvrages en prose sont : le *Voyage en Orient*, l'*Histoire des Girondins*, les *Confidences*, etc. Lamartine fut également orateur politique de premier ordre et l'un des fondateurs de la deuxième république en 1848.





## LE BON FILS

Frédéric, roi de Prusse, avait appelé son petit domestique. Ne le voyant pas venir <sup>1</sup>, il entra dans l'antichambre et le trouva endormi.

Il allait <sup>2</sup> le réveiller, quand il aperçut dans sa poche une lettre qui en sortait à moitié. Il eut la curiosité de la lire.)

(C'était une lettre de la vieille mère du jeune homme. Elle remerciait son fils de lui avoir envoyé ses gages, et appelait les bénédictions du ciel sur lui, qui était son unique soutien.

Le roi remit la lettre où il l'avait prise; puis, sans bruit, rentrant dans son cabinet, il remplit de pièces d'or une bourse, qu'il glissa dans la poche du jeune homme.)

Il ouvrit alors bruyamment la porte du cabinet, et le valet se réveilla en sursaut <sup>3</sup>.

— «Tu dors bien,» lui dit le roi.

Le valet voulut s'excuser. Dans son embarras, portant la main à sa poche, il fut <sup>4</sup> très étonné d'y trouver <sup>4</sup> une bourse. Il la sortit <sup>5</sup>, devint très pâle et fondit en larmes <sup>6</sup> devant le roi, sans pouvoir proférer une parole.

— «Qu'as-tu? lui demanda Frédéric.)

— Sire, dit le jeune homme en se jetant à ses pieds, je ne sais comment cette bourse se trouve dans ma poche. Quelqu'un aura voulu me perdre.

— Non, dit le roi ; j'ai été généreux envers toi, parce que tu es bon pour ta mère. Envoie-lui cet argent, et en même temps écris-lui que j'aurai soin d'elle et de toi<sup>7</sup>.,

Frédéric avait voulu récompenser le bon fils et le fidèle serviteur.

Méthode NÉEL

Exercices. — Mettre *ciel* au pluriel. — 2. Dites de quels mots est formé *antichambre*. — 3. Mettre *vieille* au masculin. — 4. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

- Que faisait le domestique, quand Frédéric l'appela ?  
Que fit alors le roi ?  
Qu'aperçut-il dans la poche du jeune homme ?  
Que fit-il après avoir lu la lettre ?  
Qu'arriva-t-il ensuite ?  
Pourquoi le domestique eut-il peur ?  
Que lui dit le roi ?  
Que prouve cette histoire ?



LE LIERRE ET LE ROSIER

Un lierre, en serpentant au haut d'une muraille,  
Voit un petit rosier, et se rit de sa taille.  
L'arbuste lui répond : « Apprends que, sans appui,  
J'ai su<sup>1</sup> m'élever par moi-même ;  
Mais toi, dont l'orgueil est extrême,  
Tu ramperais encor<sup>2</sup> sans le secours d'autrui. »

LE BAILLY



## ALEXANDRE ET DIOGÈNE

Un jour Alexandre, passant par Corinthe, eut la curiosité de voir Diogène, qui y était pour lors<sup>1</sup>; il le trouva assis au soleil dans le Cranée<sup>2</sup>, où il raccommodait son tonneau avec de la glu.

“Je suis le grand roi Alexandre, lui dit-il.

— Et moi je suis Diogène, répondit le philosophe.



“Retire-toi un peu de côté.,”

— Ne me crains-tu point ? continua Alexandre.

— Es-tu bon ou mauvais ? reprit Diogène.

— Je suis bon, repartit Alexandre.

— Hé ! qui est-ce qui craint ce qui est bon ?,  
reprit Diogène.

Alexandre admira la subtilité d'esprit et les manières libres<sup>3</sup> de Diogène. Après s'être entretenu quelque temps avec lui, il lui dit : “Je vois bien que tu manques de beaucoup de choses, Diogène ; je serai bien aise<sup>4</sup> de te secourir : demande-moi tout ce que tu voudras.

— Retire-toi un peu de côté, répondit Diogène ; tu empêches<sup>5</sup> que je ne jouisse<sup>5</sup> du soleil.,,

Alexandre demeura fort surpris de voir<sup>6</sup> un homme au-dessus<sup>6</sup> de toutes les choses humaines.

— Lequel est le plus riche, continua Diogène, de celui<sup>7</sup> qui est content<sup>7</sup> de son manteau et de sa besace, ou de celui à qui un royaume entier ne suffit pas, et qui s'expose tous les jours à mille dangers afin d'en<sup>8</sup> augmenter les limites?.,

FÉNELON

**Exercices.** — 1. Mettre au comparatif et au superlatif les adjectifs *bon, mauvais*. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *grand, libre, fort*. — 3. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

Qui était Diogène ?

Qu'est-ce qu'Alexandre lui dit ?

Qu'est-ce que Diogène répondit ?

Que pensez-vous des paroles d'Alexandre et de la réponse de Diogène ?

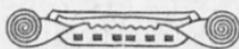
La leçon que Diogène donne à Alexandre ne s'applique-t-elle qu'aux rois ?

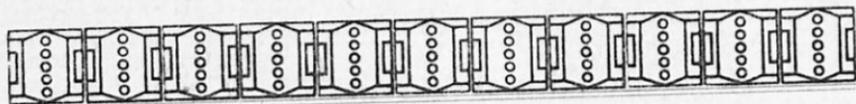
### Notice biographique.

FÉNELON (1651 — 1715) fut précepteur du duc de Bourgogne (petit-fils de Louis XIV) et ensuite archevêque de Cambrai. Il composa, pour son élève, qui devait être roi, des ouvrages qui sont encore intéressants aujourd'hui, entre autres les *Fables*, écrites en prose, les *Dialogues des morts*, les *Aventures de Télémaque*.



Par son style pur et harmonieux, par ses idées libérales et hardies, Fénelon est un des écrivains les plus intéressants et les plus séduisants de la fin du règne de Louis XIV.





## DIEU PROUVÉ PAR L'ORDRE DU MONDE

Si une horloge prouve un horloger, si un palais annonce un architecte, comment l'univers ne démontre-t-il pas une intelligence suprême ? Quelle plante, quel animal, quel élément, quel astre n'en porte pas l'empreinte <sup>1</sup> ? Il me semble que le corps du moindre animal démontre une profondeur et une unité de dessein qui doivent à la fois nous ravir en admiration <sup>2</sup> et atterrer notre esprit. Non seulement ce chétif insecte est une machine dont tous les ressorts sont faits exactement l'un pour l'autre ; non seulement il est né, mais il vit par un art que nous ne pouvons ni imiter ni comprendre.

Je ne sais s'il y a une preuve plus frappante, et qui parle plus fortement à l'homme, que cet ordre admirable qui règne dans le monde ; et si jamais il y a eu un plus bel argument que ce verset : "Les cieus racontent la gloire de Dieu.,"

VOLTAIRE

**Exercices.** — 1. Conjuguer les verbes *devoir, pouvoir, savoir* au présent de l'indicatif. — 2. Mettre au féminin *chétif*. — 3. Former un verbe avec chacun des mots *admiration, preuve, ordre*.

### Questions.

Que démontre l'univers ?  
Quelle empreinte portent tous les êtres ?  
Comment est fait le corps du moindre animal ?  
Que prouve cet ordre du monde ?

### Notice biographique.

VOLTAIRE (1694 — 1778) doit être mis au premier rang des grands écrivains français. Il a rem-

pli tout le XVIII<sup>e</sup> siècle de son nom et de ses ouvrages. Poète, il composa des tragédies : *Zaïre*, *Alzire*, *Mérope* et une épopée, *la Henriade*. Prosauteur, il a écrit des *Contes* charmants et pleins d'esprit. Historien, on lui doit l'*Histoire de Charles XII* et le *Siècle de Louis XIV*. Mais c'est surtout dans sa *Correspondance* que Voltaire apparaît comme le plus français des grands écrivains de la littérature française.



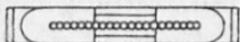
Voltaire fut encore un défenseur passionné de la liberté de pensée et de la tolérance religieuse..



### PROVIDENCE DE DIEU

Le souverain de la nature  
A prévenu tous nos besoins ;  
Et la plus faible créature  
Est l'objet de ses tendres soins.  
Il verse également la sève  
Et dans le chêne qui s'élève  
Et dans les humbles arbrisseaux,  
Du cèdre voisin de la nue  
La cime orgueilleuse et touffue  
Sert de base au nid des oiseaux.

LEFRANC DE POMPIGNAN



## LES HIRONDELLES

Lorsque le temps est venu pour elles d'aller chercher<sup>1</sup> en d'autres climats la pâture que Dieu leur y a préparée, elles s'assemblent; puis, sans se séparer jamais, elles volent vers les rivages où elles se reposeront dans la paix et dans l'abondance.

Seule, que deviendrait chacune d'elles? Pas une<sup>2</sup> n'échapperait aux périls<sup>2</sup> de la route. Réunies, elles résistent aux vents: l'aile débile ou fatiguée s'appuie sur une aile moins frêle. Pauvres douces petites créatures que le dernier printemps vit éclore, les plus jeunes, abritées par leurs aînées, atteignent ainsi le terme du voyage.

LAMENNAIS

**Exercices.**— 1. Mettre *douces* au masculin pluriel.— 2. Former un verbe avec chacun des mots *abondance*, *voyage*.— 3. Conjuguer les verbes *s'assembler*, *s'appuyer* au présent, le verbe *se reposer* au futur.

### Questions.

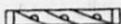
- Quand les hirondelles arrivent-elles dans nos contrées?
- Quand nous quittent-elles?
- Où se rendent-elles?
- Comment voyagent-elles?
- Quelle leçon nous donne leur exemple?

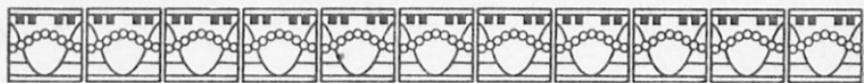
### Notice biographique.

LAMENNAIS (1782 — 1854) est un des écrivains les plus estimés du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi ses ouvrages nous ne citerons que les *Paroles d'un Croyant* qui eurent un succès prodigieux et furent, ainsi qu'on l'a dit, comme "un nouvel Évangile du peuple."



Son style est éloquent et passionné.





## LA CAMPAGNE

Après vos sœurs et votre mère,  
Enfants au cœur<sup>1</sup> tendre et soumis,  
Que la nature vous soit chère<sup>2</sup> ;  
Les champs sont nos meilleurs amis.  
L'air des champs donne avec largesse  
Comme un autre lait maternel ;  
Il fait croître en force, en sagesse,  
L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,

L'éclat des prés verts, du lac bleu,  
Qui vous feront le mieux connaître  
Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,  
L'étang bordé de longs roseaux,  
Les petites fleurs, le grand chêne  
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

LAPRADE

### Questions.

Que sont les champs ?

Comment est l'air des champs ?

Qu'est-ce que nous apprenons à connaître par la nature ?

### Notice biographique.

VICTOR DE LAPRADE (1812 — 1883). Poète lyrique, a publié plusieurs œuvres durables, *Pernette*, *les Symphonies*, *le Livre d'un père*, *Livre des adieux*, etc., où dominent le sentiment religieux et l'amour de la nature.



## LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup (je ne sais trop comment) eut un chien pour ami. Un jour, ils firent<sup>1</sup> route ensemble<sup>1</sup> et devisèrent<sup>2</sup> assez franchement, car les loups mêmes ont leurs moments de bonhomie.

Mais, à tout instant, la conversation s'arrêtait :



Le loup et le chien.

au moindre bruit, quand une feuille tombait, quand l'ombre d'un oiseau venait à passer<sup>3</sup>, mon loup dressait l'oreille, tout effrayé, et se préparait au combat ou à la fuite.

“Quelle mortelle inquiétude t'agite ? lui dit le

## GRATITUDE ENVERS LES MAITRES

*A Henri.*

Respecte et aime ton instituteur, mon fils. Aime-le, parce que ton père l'aime et le respecte ; aime-le, parce qu'il consacre sa vie au bonheur de tant d'enfants qui l'oublieront. Aime-le, parce qu'il ouvre et éclaire ton intelligence et élève ton âme.

Plus tard, quand tu seras un homme, et que<sup>1</sup> nous ne serons plus de ce monde<sup>1</sup>, ni lui, ni moi, son souvenir se présentera à toi souvent auprès du mien, et alors certaines expressions de douleur et de fatigue de son bon visage te feront de la peine<sup>2</sup>, même après trente ans. Et tu auras honte<sup>3</sup>, tu regretteras de ne pas l'avoir aimé, de t'être mal comporté<sup>4</sup> envers lui.

Aime ton instituteur, parce qu'il appartient à cette grande famille enseignante épars<sup>5</sup> dans le monde entier, qui élève des milliers d'enfants<sup>6</sup>, grandissant avec toi.

Je ne serai pas fier de l'affection que tu me portes<sup>7</sup>, si tu ne l'éprouves pas aussi pour tous ceux qui te font du bien<sup>8</sup>; et, entre eux, ton maître est le premier après tes parents.

Aime-le comme tu aimerais un père ; aime-le quand il te caresse et aussi quand il te gronde, quand il est juste et quand il te semble<sup>9</sup> ne l'être pas<sup>9</sup>; aime-le quand il est gai, mais aime-le plus encore quand il est triste, et prononce toujours avec respect ce titre "maître,": après celui de père, c'est le plus noble, le plus doux qu'un homme puisse donner à un autre homme.

DE AMICIS

Θ. ΚΥΠΡΙΟΥ, Γαλλ. Χρηστομάθεια, Τόμος Α', "Εκδοσις ἐβδόμη 3

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Exercices.—1. Conjuguer le verbe *ouvrir* au présent, le verbe *regretter* au futur. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *fier, juste, gai, triste*. — 3. 'A quel mode et à quel temps est le verbe *qu'un homme puisse* ?

### Questions.

Après vos parents, à qui devez-vous le plus ? Pourquoi ?  
Comment récompenserez-vous votre maître de ses efforts pour vous instruire et vous rendre meilleur ?  
Que prouve la sévérité du maître dans certains cas ?



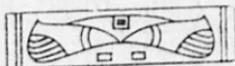
### UN ÉCOLIER RECONNAISSANT

Un jour, le grand Carnot<sup>1</sup> s'arracha<sup>2</sup> à ses importants travaux, pour revoir les lieux où s'était écoulée son enfance. Il prit le chemin qui menait à la maison d'école. Là, il eut le bonheur de retrouver son vieux maître, blanchi par les années, qui enseignait encore les petits enfants. Alors, en présence<sup>3</sup> des élèves en extase<sup>3</sup> devant son uniforme<sup>4</sup> chamarré de dorures<sup>4</sup>, il se jeta dans les bras du vieillard ; puis, le désignant fièrement :

— Voilà, dit-il, après mes parents, l'homme à qui je dois le plus, voilà mon second père. C'est<sup>5</sup> de lui que j'ai appris<sup>5</sup> à connaître et à aimer la France.

### Questions.

Où alla Carnot, un jour ? ... Dans quel but ?  
Quel bonheur eut-il ?  
Que faisait son vieux maître ?  
Que dit Carnot en présence des élèves ?





## LA POUPÉE DE COSETTE

[ Cosette est une pauvre petite orpheline de huit ans, que les Thénardier ont prise en pension et qu'ils traitent avec une extrême dureté, la mère de Cosette étant morte et la pension ayant cessé d'être payée.

Un voyageur se prend de pitié pour elle et veut faire pénétrer un rayon de joie dans cette pauvre âme douloureuse.

Au moment où commence ce récit, les deux petites Thénardier, Éponine et Azelma, jouent à la poupée, pendant que Cosette est assise sous la table, dans un coin sombre, où elle tricote des bas pour les deux sœurs. ]

Tout à coup, Cosette s'interrompt. Elle avait aperçu la poupée des petites Thénardier qu'elles avaient quittée pour le chat <sup>1</sup> et laissée à terre, à quelques pas de la table de cuisine.

Elle sortit de dessous la table en rampant sur les genoux et sur les mains, s'assura encore une fois qu'on ne la guettait pas, puis se glissa vivement jusqu'à la poupée et la saisit. Un instant après, elle était à sa place, assise, immobile, tournée seulement de manière à faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras. Ce bonheur de jouer avec une poupée était tellement rare pour elle !

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur qui mangeait lentement son maigre souper.

Cette joie ne dura qu'un quart d'heure.

Mais, quelque précaution que prit Cosette, elle

ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée *passait* et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied rose et lumineux qui sortait de l'ombre frappa subitement le regard d'Azéma qui dit à Éponine: "Tiens <sup>2</sup>! ma sœur!,"

Les deux petites filles s'arrêtèrent stupéfaites. Cosette avait osé prendre la poupée!

Éponine se leva sans lâcher le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par sa jupe...

"Mère, dit l'enfant, regarde donc <sup>3</sup>!,"

Et elle désignait Cosette.

Cosette, toute entière <sup>4</sup> aux extases de la possession, ne voyait et n'entendait plus rien.

La Thénardier cria d'une voix que l'indignation enrouait: "Cosette!,"

Cosette tressaillit. Elle se retourna, et posa doucement la poupée à terre avec une sorte de vénération mêlée de désespoir.

Alors sans la quitter des yeux, elle joignit les mains, et éclata en sanglots.

Cependant le voyageur s'était levé.

"Qu'est-ce donc? dit-il à la Thénardier.

— Vous ne voyez pas? dit la Thénardier en montrant du doigt la poupée qui gisait <sup>5</sup> aux pieds de Cosette. Cette gueuse s'est permis de toucher à la poupée de mes enfants!

— Tout ce bruit pour cela! dit l'homme. Eh bien, quand elle jouerait <sup>6</sup> avec cette poupée?

— Elle y a touché avec ses mains sales! poursuivit la Thénardier, avec ses affreuses mains!,"

Ici Cosette redoubla ses sanglots.

"Te tairas-tu <sup>7</sup>!," cria la Thénardier.

L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvrit et sortit.

Dès qu'il fut sorti, la Thénardier profita de son absence pour allonger<sup>8</sup> sous la table à Cosette un grand coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme reparut. Il portait dans ses deux mains une poupée magnifique!... Il la posa debout devant Cosette en disant :

“Tiens, c'est pour toi . . . .”

Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil, elle entendit ces paroles inouïes: “C'est pour toi.” Elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur.

“Eh bien<sup>9</sup>, Cosette, dit la Thénardier, d'une voix qui voulait être douce, est-ce que tu ne prends pas ta poupée?”

Cosette se hasarda à sortir de son trou.

“Ma petite Cosette, reprit la Thénardier d'un air caressant, monsieur te donne une poupée, prends-la. Elle est à toi.”

Cosette considérait la poupée merveilleuse...

Ce qu'elle éprouvait en ce moment-là était pareil à ce qu'elle eût ressenti si on lui eût dit brusquement: “Petite, vous êtes reine de France....”

Pourtant l'attraction l'emporta<sup>10</sup>. Elle s'approcha et murmura timidement en se tournant vers la Thénardier :

“Est-ce que je peux, madame ?

— Pardi ! fit la Thénardier, c'est à toi, puisque monsieur te la donne.

— Vrai, monsieur ? reprit Cosette, est-ce que c'est vrai ? C'est à moi la dame<sup>11</sup> ?”

L'étranger paraissait avoir les yeux pleins de

larmes... Il fit un signe de tête à Cosette et mit la main de la "dame," dans sa petite main.

"Je l'appellerai Catherine," dit-elle.

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à terre devant elle, et demeura immobile, sans dire un mot, dans l'attitude de la contemplation.

"Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

— Oh ! je joue, <sup>12</sup>," répondit l'enfant.

VICTOR HUGO \*  
(Les Misérables.)

### Questions.

Que fit Cosette, quand elle aperçut la poupée ?

Que lui cria la Thénardier ?

Qu'est-ce que l'homme alla chercher dehors ?

Que fit Cosette, quand elle eut la poupée ?

Pourquoi la Thénardier se radoucit-elle avec le bonhomme ?



---

\* *Victor Hugo*: voir la notice biographique, page 4-

## LES DEUX VOYAGEURS

Le compère <sup>1</sup> Thomas et son ami Lubin  
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine <sup>2</sup>.

Thomas trouve sur son chemin  
Une bourse de louis pleine ;  
Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,



Il tire la bourse et la donne.

Lui dit : “Pour nous la bonne aubaine <sup>3</sup>!

— Non, répond Thomas froidement,

*Pour nous* n'est pas bien dit ; *pour moi*, c'est différent <sup>4</sup>.,

Lubin ne souffle <sup>5</sup> plus ; mais, en quittant la plaine <sup>6</sup>,

Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.

Thomas tremblant, et non sans cause <sup>7</sup>,

Dit : “Nous sommes perdus !—Non, lui répond Lubin,

*Nous* n'est pas le vrai mot ; mais *toi*, c'est autre chose <sup>8</sup>.,”

Cela dit, il s'échappe à travers les taillis.  
Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :

Il tire la bourse et la donne.

*Qui ne songe qu'à soi<sup>9</sup> quand sa fortune est bonne,  
Dans le malheur n'a point d'amis.*

FLORIAN

**Exercices.** — 1. Comment les mots *louis, bois, taillis* s'écrivent-ils au singulier? — 2. Conjuguer le verbe *songer* au présent. — 3. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *prochain, différent, vrai*. — 4. Former un verbe avec le substantif *chemin*. — 5. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *froidement*? — 6. Quel est le contraire de l'adjectif *différent*?

### Questions.

Où allaient Thomas et son ami Lubin?  
Que trouva Thomas sur la route?  
Que lui dit Lubin?  
Que répondit Thomas?  
Racontez cette histoire... Que prouve-t-elle?  
Lubin eut-il raison d'abandonner Thomas?

### Notice biographique.



FLORIAN (1755 — 1794). — Florian écrivit d'abord des romans et des comédies, mais il est surtout connu par ses fables qui le placent immédiatement après La Fontaine comme fabuliste.



## L'ENFANT GREC

Après la prise d'Athènes<sup>1</sup> par les troupes romaines, la ville fut complètement ruinée et la population réduite<sup>2</sup> à l'esclavage<sup>2</sup>. Les vainqueurs se partagèrent entre eux les habitants et les dépouilles résultant du pillage.

Le général romain chargé de répartir les enfants, voulut auparavant s'assurer s'ils avaient reçu quelque instruction, afin de réserver les plus intelligents pour les officiers. Il ordonna donc qu'on fit écrire à chaque enfant quelques mots sur sa tablette.

En examinant ensuite lui-même ce que les enfants avaient écrit, le général put lire sur la tablette de l'un d'eux ces beaux vers d'Homère :

«Heureux<sup>3</sup>, trois fois heureux, celui qui est mort dans les champs d'Ilion; il n'a pas vu le deuil de la patrie!»,

Surpris et ému, le général fit appeler<sup>4</sup> l'enfant devant lui. Il se présenta sans trouble, le visage<sup>5</sup> à la fois triste et fier et semblant résigné d'avance à la peine qui l'attendait.

Après l'avoir un moment regardé en silence, le général lui prit la main avec bonté : «Toi, dit-il, qui sais aimer ta patrie même quand<sup>6</sup> elle est détruite, tu es digne de vivre libre. Reste dans ton pays, mon enfant.»

ROLLIN

Exercices. — 1. Mettre *général* au pluriel. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *libre*, *fier*, *heureux*. — 3. 'A que mode et à quel temps est le verbe *qu'on fit écrire* ?

Q u e s t i o n s .

- Quelle était alors la situation d'Athènes ?  
Quel sort attendait la population ?  
Que voulut faire le général ?  
Que signifie la phrase écrite par l'enfant ?  
Pourquoi le général fut-il ému ?  
Pourquoi épargna-t-il à l'enfant les hontes de l'esclavage ?

ROLLIN (1661—1741), célèbre professeur et recteur de l'Université de Paris, publia un *Traité des études* qui est un monument de raison et de goût, et une *Histoire ancienne*, remarquable par sa simplicité et le sentiment moral.

DEUX SŒURS

Elles vont la main dans la main<sup>1</sup> ;  
On ne les voit jamais qu'ensemble :  
Sans que l'une à l'autre ressemble,  
Toujours dans le même chemin,  
Elles vont la main dans la main.

Jamais de pleurs ni de querelles ;  
À ces deux cœurs qui ne font qu'un,  
Livres, jouets, tout est commun ;  
Tout gaîment se partage entre elles ;  
Jamais de pleurs ni de querelles.

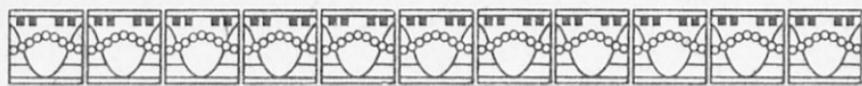
LAPRADE \*

Exercices. — 1. Conjuguer le verbe *aller* au présent. — 2. À quel mode et à quel temps est le verbe *ressemble* ? — 3. Former un verbe avec le substantif *querelle*.

Q u e s t i o n s .

- Comment vont ces deux fillettes ?  
Quelle pensée, quel désir ont-elles ?  
Que savent-elles faire, pour se complaire l'une à l'autre ?

\* *Laprade* : voir la notice biographique, page 29.



## LA GRAPPE DE RAISIN

Une mère donna à sa fille une grappe de raisin ; la jeune fille, après l'avoir prise, songea que cette grappe ferait plaisir à son frère et la lui porta.

Le frère la prit et dit : — Mon père, qui travaille là-bas, doit être fatigué <sup>1</sup> : portons-lui cette grappe rafraîchissante.

Le père prit la grappe à son tour <sup>2</sup>, puis, apercevant sa femme non loin de là, il s'empressa de venir près d'elle pour la lui offrir.

C'est ainsi que <sup>3</sup> la grappe de raisin, après avoir fait le tour de la famille, revint dans les mains qui l'avaient donnée. Heureuse la famille où l'union règne ! C'est l'image de l'union qui doit régner entre tous les enfants d'une même patrie.

M. GUYAU

**Exercices.** — 1. Conjuguer le verbe *régner* au présent, le verbe *songer* au passé défini. — 2. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

Que donna la mère à sa fille ?

Que songea celle-ci ?

Que fit son frère ? Et son père ?

Quelle conclusion morale peut-on tirer de ce récit ?

Quand dit-on que l'union règne dans la famille, dans la patrie ?

*Maxime.* — *Soyons unis par l'affection, et nous serons heureux.*



## LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc, les chiens dormaient ; et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins.

Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation <sup>1</sup> avec lui :

“Que venez-vous chercher ici ? dit-il au glouton.

— L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs <sup>2</sup>, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau : j'ai trouvé ici l'un et l'autre <sup>3</sup>. Que faut-il davantage ? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu.

— Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit ? Si cela est <sup>4</sup>, vivons comme frères et paissons ensemble.,

Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces <sup>5</sup> et l'avala.

*Défiez-vous<sup>6</sup> des belles paroles<sup>6</sup> des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en<sup>7</sup> par leurs actions et non par leurs discours.*

FÉNELON \*

### Questions.

- Que vient faire le loup ?
- Qui entre en conversation avec lui ?
- Que dit le loup ?
- Que fit le jeune mouton ?
- Quelle conclusion morale peut-on tirer de cette fable ?

\* *Fénelon* : voir la notice biographique, page 25.



## ARRIVÉE À CONSTANTINOPLÉ

Constantinople et surtout la côte d'Asie étaient noyées dans le brouillard ; les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du Sérail, le vent du nord se leva et balaya, en moins de quelques



Le temple d'Hagia-Sophia, à Constantinople.

minutes, la brume répandue sur ce tableau ; je me trouvai tout à coup au milieu des palais du commandeur des croyants <sup>1</sup>.

Devant moi le canal <sup>2</sup> de la mer Noire <sup>2</sup> serpentait entre des collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe : j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari ; la terre d'Europe était à ma gauche : elle formait, en se creusant, une large baie pleine de grands navires à l'ancre <sup>3</sup>, et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait aux regards et en amphithéâtre Constantinople et Galata. L'immen-

sité de ces trois villes étagées<sup>4</sup> Galata, Constantinople et Scutari, les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges; la mer qui étendait sur ces objets sa nappe bleue<sup>5</sup>, et le ciel qui déroulait au-dessus un autre champ d'azur<sup>6</sup>: voilà ce que j'admirais.

On n'exagère point quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue<sup>7</sup> de l'univers.

CHATEAUBRIAND

**Exercices.** — 1. Mettre au singulier les mots *cyprès, palais*. — 2. Dites de quels mots est formé *amphithéâtre*. — 3. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

De quelle ville est-il question? Où est-elle située?  
Que vit l'auteur de la pointe du Sérail?  
Quelles sont les beautés qui l'ont frappé?

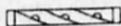
### Notice biographique.

CHATEAUBRIAND (1768-1848), né à Saint-Malo, est le premier en date des grands écrivains en prose du XIX<sup>e</sup> siècle. Après une enfance passée à Saint-Malo, Chateaubriand voyagea beaucoup et ne rentra en France qu'en 1800.



Ses principales œuvres: le *Génie du Christianisme*, les *Martyrs*, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Mémoires d'outre-tombe*, resteront à jamais célèbres par les magnifiques descriptions qu'elles renferment.

Le style de Chateaubriand est plein de majesté, d'éclat et d'harmonie; il a servi de modèle à tous les grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle.





## AVIS D'UNE MÈRE 'A SA FILLE

*De l'attitude qu'une jeune personne doit garder  
dans la conversation.*

Le silence convient toujours à une jeune personne; il y a de la modestie et de la dignité à le garder; vous jugez les autres et vous ne hasardez rien. Mais gardez-vous d'avoir un silence fier et insultant; il faut qu'il soit l'effet de votre retenue, et non pas de votre orgueil. Mais, comme on ne peut pas toujours se taire, il faut savoir que la première règle pour bien parler, c'est de bien penser.

Quand vos idées seront nettes et démêlées, vos discours seront clairs. Qu'ils soient remplis de pudeur et de bienséance. Respectez dans vos discours les préjugés et les coutumes. Les expressions marquent les sentiments, et les sentiments sont les expressions des mœurs.

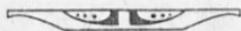
Il faut surtout éviter le caractère plaisant; c'est toujours un mauvais personnage, et rarement en faisant rire se fait-on estimer<sup>1</sup>.

Mme DE LAMBERT

**Exercices.** — 1. Former un verbe avec l'adjectif *plaisant*, avec le substantif *sentiment*. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *fier*, *net*, *plaisant*. — 3. 'A quel mode et à quel temps sont les verbes *qu'il soit*, *qu'ils soient* ?

### Questions.

Pourquoi une fille doit-elle garder le silence ?  
Quelle est la première règle pour bien parler ?  
Que doit-on respecter dans ses discours ?  
Que faut-il surtout éviter ? Pourquoi ?





## LES DEUX HORLOGES

Une horloge allait mal, et son aiguille, tantôt retenue par la rouille, tantôt accélérée par les rouages défectueux, montrait au hasard toutes les heures, hors la véritable. Néanmoins, fière de son assurance, elle se moquait d'une autre horloge, sa voisine, vieille machine usée qui ne valait pas mieux, mais qui du moins ne marquait rien du tout et avait perdu jusqu'à ses aiguilles<sup>1</sup>.

“Considère mon importance, disait la première; tout le monde me consulte; on a recours à moi<sup>2</sup> dans toutes les circonstances critiques de la journée. L'un règle son aiguille sur la mienne; l'autre court au rendez-vous que je lui indique; tous me rendent grâces<sup>3</sup>; mais, pour toi, après qu'on a jeté sur ton cadran un regard dédaigneux, on passe son chemin<sup>4</sup>.”

L'autre horloge répondit: “On peut me dédaigner; mais je ne trompe personne.”

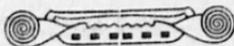
J.-B. SAY\*

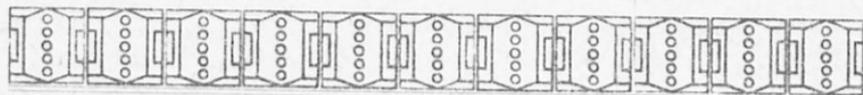
**Exercices.**—1. Mettre *dédaigneux* au féminin, *défectueux* au féminin pluriel.—2. Former un verbe avec le substantif *recours*.—3. Conjuguer à l'imparfait les verbes *aller*, *se moquer*.

### Questions.

Comment allait la première horloge?  
Pourquoi montrait-elle au hasard toutes les heures, hors la véritable?  
Pourquoi se moquait-elle de l'autre horloge?  
Que lui disait-elle?  
Que répondit l'autre horloge?

\*J.-B. Say: voir la notice biographique, page 31.





## TRAIT DE DÉVOUEMENT CONJUGAL

L'empereur Conrad III<sup>1</sup> assiégeait une petite ville de l'État du duc de Wurtemberg<sup>2</sup> qui y était enfermé. Le duc soutint le siège<sup>3</sup> longtemps et ne se rendit qu'à la dernière extrémité<sup>4</sup>. Irrité de sa résistance, l'empereur voulut mettre tout à feu et à sang<sup>5</sup>. Cependant il fit grâce<sup>6</sup> aux femmes; il leur permit de sortir et d'emporter avec elles ce qu'elles avaient de plus précieux.

La femme du duc profita aussitôt de cette permission pour sauver les jours de son mari: elle le prit sur ses épaules. Toutes les femmes de la ville en firent autant<sup>7</sup>, et l'empereur les vit sortir ainsi chargées, la duchesse à leur tête. Il ne put tenir contre<sup>8</sup> un spectacle aussi touchant, et cédant à l'admiration qu'il lui causait, il fit grâce<sup>9</sup> aux hommes en faveur des femmes.

La ville fut sauvée.

BLANCHARD

Exercices.—1. Mettre au féminin les substantifs *empereur, duc*.—2. Mettre *feu* au pluriel.—3. Former un verbe avec chacun des mots *siège, résistance, admiration*.

### Questions.

- Quelle ville assiégeait Conrad?  
Quand le duc se rendit-il?  
Que fit l'empereur?  
Que fit la duchesse? Et les autres femmes?  
Pourquoi l'empereur fit-il grâce aux hommes?



## LE CHAT DANS LA BASSE-COUR

Rien ne me divertit comme un chat dans une basse-cour. C'est un spectacle charmant.

Regardez-le. Il est là couché au soleil, roulé dans sa fourrure. Il a chaud<sup>1</sup>, il est bien.

Et pendant que le chien, fatigué d'avoir veillé toute la nuit, dort dans sa niche, que<sup>2</sup> le pour-



Pendant que les volailles bavardent, le chat regarde et ne dit rien.

ceau grogne, que<sup>2</sup> le dindon glousse, que<sup>2</sup> les oies et autres volailles bavardent au hasard, lui, il regarde et ne dit rien.

S'il s'absente une heure ou deux, c'est pour aller chasser dans le verger, chasser non en chien<sup>3</sup>, mais en chat, non pour les autres, mais pour lui.

Il a déjeuné discrètement, dans l'ombre, d'un moineau ou d'un chardonneret. Il rêve, il observe; et toujours et dans tous ses mouvements et dans toutes ses actions, il déploie vis-à-vis des autres bêtes qui l'entourent des manières d'homme bien élevé qui se serait fourvoyé dans une réunion d'imbéciles.

D'après VICTOR HUGO\*

**Exercices.** — 1. Mettre *chat* au féminin. — 2. Conjuguer au présent les verbes *divertir*, *dormir*, *déployer*. — 3. A quel mode et à quel temps est le verbe *se serait fourvoyé* ?

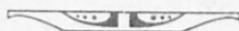
### Questions.

Où est couché le chat ?

Que font les autres animaux de la basse-cour ?

Où va le chat quand il s'absente un moment ?

Que semble-t-il penser des autres bêtes ?

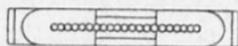


### MES PETITS POULETS

Vous me parlez de mes poulets; je les aime toujours, je vous le prouve en vous quittant pour les faire souper. Ils sont tous de bon appétit, mes chers petits poulets; mais un m'est venu avec la patte cassée. Le pauvre petit m'a fait pitié, le voilà à l'infirmerie jusqu'à guérison, c'est-à-dire à la cuisine, où je lui ferai autant de visites qu'un médecin. Vous rirez de moi, mais j'aime les bêtes, chiens, poulets, pigeons, tous les animaux.

EUGÉNIE DE GUÉRIN

\* *Victor Hugo*: voir la notice biographique, page 4.





## LA GRÈCE

La Grèce entière s'ouvre à moi. Je me sens transporté dans ces beaux lieux et parmi ces ruines précieuses, pour y recueillir, avec les plus curieux monuments, l'esprit même<sup>1</sup> de l'antiquité. Je cherche cet aréopage, où saint Paul annonça aux sages du monde le Dieu inconnu ; je descends au Pirée, où Socrate fait le plan de sa république ; je monte au double sommet du Parnasse, je cueille les lauriers de Delphes, et je goûte les délices de Tempé.

Je ne t'oublierai pas, ô île consacrée par les célestes visions<sup>2</sup> du disciple bien-aimé<sup>2</sup>, ô heureuse Pathmos ; j'irai baiser sur la terre les pas de l'apôtre, et je croirai voir les cieux ouverts !... La Grèce entière s'ouvre à moi ; le sultan effrayé recule ; déjà le Péloponèse renaît à la liberté, et l'Église de Corinthe<sup>3</sup> va reflleurir : la voix de l'apôtre s'y fera encore entendre<sup>4</sup>.

FÉNELON \*

Exercices. — 1. Mettre *curieux* au féminin. — 2. Former des contraires en mettant *in* devant *connu*, *attentif*, *docile* ; *im* devant *mobile*, *poli* ; *il* devant *lisible* ; *ir* devant *régulier*. — 3. Conjuguer au présent les verbes *cueillir*, *s'ouvrir*, *se sentir*.

### Questions.

- Où l'auteur se sent-il transporté ?
- Que cherche-t-il à recueillir ?
- Qu'ira-t-il faire à Pathmos ?
- Que dit-il du Péloponèse ? de l'Église de Corinthe ?

\*Fénelon : voir la notice biographique, page 25.





## LA JEUNE MÉNAGÈRE

C'est la fille aînée du père Jérôme qui veillait à tout, sa mère étant morte depuis plusieurs années. Cette jeune fille de seize à dix-sept ans conduisait le ménage de son père mieux qu'une femme de trente ans. Elle avait une figure fraîche et riante. C'était un petit être plein de courage, d'intelligence et de vivacité, allant, venant, trottant comme une alouette, dressant la table, faisant la cuisine, veillant sur ses petits frères et sœurs, riant avec eux, les embrassant et les corrigeant au besoin.

Faire beaucoup avec peu de chose ; se tirer d'affaire <sup>1</sup> quand on n'a presque rien ; apprêter un bon repas avec quelques herbes, un peu de sel ; trouver moyen d'être toujours aussi propre, aussi bien mise <sup>2</sup> avec une jupe de toile que d'autres avec des robes de soie ; et puis s'égayer, répondre à tout venant <sup>3</sup> avec esprit et bon sens <sup>4</sup> ; voilà ce qu'on ne rencontre pas souvent.

ERCKMANN-CHATRIAN

Exercices. — 1. Mettre *fraîche* au masculin. — 2. Former un adjectif en *ment* avec les adjectifs *plein*, *propre*. — 3. Lire le morceau au *présent*.

### Questions.

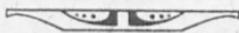
Quel âge avait la jeune ménagère ?

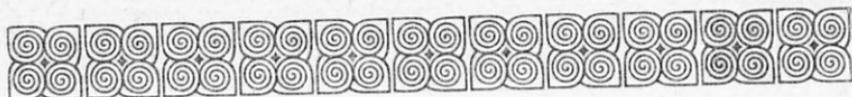
Comment conduisait-elle le ménage de son père ?

Faites son portrait.

Dites quelles étaient ses occupations.

Nommez quelques-unes de ses qualités.





## LA FENÊTRE DE LA MAISON PATERNELLE

Autour du toit qui nous vit naître,  
Un pampre étalait ses rameaux ;  
Les grains dorés vers la fenêtre  
Attiraient les petits oiseaux.

La mère, étendant sa main blanche,  
Rapprochait ses grappes de miel.  
Et les enfants suçaient la branche  
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel.

L'oiseau n'est plus, la mère est morte,  
Le vieux cep languit, jaunissant,  
L'herbe d'hiver croît sur la porte...  
Et moi je pleure en y pensant<sup>1</sup>.

LAMARTINE\*

**Exercices.**—1. Mettre *vieux* au féminin.—2. Former un verbe avec l'adjectif *blanc*.—3. Conjuguer le verbe *sucer* aux temps simples.

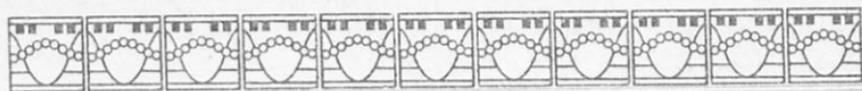
### Questions.

Vers quoi le poète se reporte-t-il en imagination ?  
Comment se la représente-t-il ?  
Pourquoi verse-t-il des larmes ?

---

\**Lamartine* : voir la notice biographique, page 21.





## AIDEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES <sup>1</sup>

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles, et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre les ardeurs du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

Quand l'homme est seul, les vents de la puissance le courbent vers la terre, et l'ardeur de la convoitise<sup>2</sup> des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous les uns aux autres, appuyez-vous et abritez-vous mutuellement. Tant que vous serez désunis, et que<sup>3</sup> chacun ne songera qu'à soi<sup>3</sup>, vous n'aurez rien à espérer que souffrance, malheur et oppression.

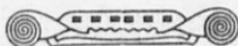
LAMENNAIS\*

- Exercices.** — 1. Quel est le nom contenu dans le verbe *espérer*? — 2. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *mutuellement*? — 3. Conjuguer au présent les verbes *languir*, *mourir*, *nourrir*. — 4. Conjuguer à l'impératif les verbes *s'aider*, *s'unir*, *s'appuyer*, *s'abriter*. — 5. Lire le morceau au *futur*.

### Questions.

Que deviennent les arbres et les plantes lorsqu'ils sont seuls?  
Dites pourquoi les hommes doivent s'unir et s'appuyer.

\**Lamennais*: voir la notice biographique, page 28.



## LE SIFFLET

Quand j'étais un enfant de cinq à six ans, mes amis, un jour de fête, remplirent ma petite poche de sous. J'allai tout de suite à une boutique où l'on vendait des babioles ; mais, charmé du son d'un sifflet que je vis, chemin faisant <sup>1</sup>, dans les mains d'un autre petit garçon, je lui offris et lui donnai volontiers en échange tout mon argent.

Revenu chez moi <sup>2</sup>, fort content de mon achat, sifflant par toute la maison, je fatiguai les oreilles <sup>3</sup> de toute la famille ; mes frères, mes sœurs, mes cousines, apprenant que j'avais tant donné pour ce mauvais instrument, me dirent que je l'avais payé dix fois plus qu'il ne valait <sup>4</sup> ; alors ils me firent penser au nombre de choses que j'aurais pu acquérir avec le reste de ma monnaie, si j'avais été plus prudent ; ils me tournèrent tellement en ridicule <sup>5</sup> que j'en pleurai de dépit ; et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet de plaisir.

Cet accident fut cependant par la suite <sup>6</sup> de quelque utilité pour moi ; car l'impression resta dans mon âme ; aussi, lorsque j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même <sup>7</sup> : *Ne donnons pas trop pour le sifflet*, et j'épargnais mon argent.

FRANKLIN

### Questions.

Comment Franklin avait-il eu ce sifflet ?

Qu'arriva-t-il chez lui ?

Fut-il content de ce qu'il a fait ?

Quelle est la morale de cette histoire ?



## LES NIDS

Une admirable Providence se fait remarquer<sup>1</sup> dans les nids des oiseaux.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille<sup>2</sup> ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnerent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres déroberent le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce.

Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes: un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères qui n'ont point encore vu ce spectacle; mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure<sup>3</sup> au-dessous du chêne paternel.

CHATEAUBRIAND\*

*Exercices.* — 1. Mettre *travaux, palais* au singulier. — 2. Former un adverbe en *ment* avec les adjectifs *admirable, brillant*. — 3. Conjuguer au présent les verbes *commencer, s'élever, jeter*.

## Q u e s t i o n s .

Comment les oiseaux construisent-ils leurs nids?

Comment le père et la mère dirigent-ils le premier vol de leurs petits?

Comment encouragent-ils leurs efforts?

Que reconnaît-on dans tout cela?

\* *Chateaubriand*: voir la notice biographique, page 43.



“A la plus riche des cages je préfère mes bocages,, dit l’oiseau.

## LA LIBERTÉ

Petit oiseau, dit l’enfant,  
Vois cette cage dorée  
Que pour toi j’ai préparée:  
Est-il séjour plus charmant?

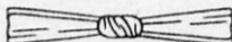
Tapis de fleurs, lit de mousse,  
Millet sec et mouron frais,  
Rien n’y manque . . . Que d’attraits!  
Que la vie y sera douce!

—Petit enfant, dit l’oiseau,  
‘A la plus riche des cages  
Je préfère mes bocages  
Et le plus humble arbrisseau.

Rien n’excite mon envie  
Dans ton palais enchanté.  
J’y perdrais la liberté:  
La liberté, c’est la vie!

ARNAULT

**Exercices.** — 1. Mettre *oiseau*, *arbrisseau* au pluriel. — 2. Mettre *douce* au masculin, *sec*, *frais* au féminin. — 3. Conjuguer au présent le verbe *préférer*.



## LA PROMENADE

LA MÈRE

Que le mois d'avril paraît doux après un hiver rigoureux! Reposons-nous au pied de ce chêne qui montre ses premières feuilles. Asseyons-nous sur ce gazon. Amuse-toi, ma fille, à cueillir des fleurs, pendant que je tiendrai ton petit frère sur mes bras.

L'ENFANT

Je vais lui en faire<sup>1</sup> un gros bouquet, et pour vous aussi, et pour moi aussi.

LA MÈRE

Tiens, voilà des violettes au pied de ces églantiers.

L'ENFANT

Oh! qu'elles sentent bon<sup>2</sup>! Je croyais qu'elles ne venaient<sup>3</sup> que dans les jardins. Maman, comment appelez-vous ces fleurs blanches qui viennent<sup>4</sup> parmi les violettes? Elles sentent bon aussi.

LA MÈRE

Ce sont des primevères.

L'ENFANT

Ah! voici des marguerites dans l'herbe. Qu'elles sont jolies! Pourquoi ont-elles un petit étui vert qui les enveloppe à moitié?

LA MÈRE

C'est pour défendre la fleur. On appelle cet étui un calice. C'est comme le bourrelet que je mets à la tête de ton petit frère, de peur<sup>5</sup> qu'il ne se blesse<sup>5</sup> en tombant.

L'ENFANT

Mais les fleurs ne tombent pas.

LA MÈRE

Non, mais elles se choquent les unes contre les autres, quand il fait du vent.

L'ENFANT

Voilà beaucoup d'autres fleurs blanches le long du bois. Elles ressemblent à des marguerites, mais elles sont plus grandes.

LA MÈRE

Ne les cueille pas ; ce sont des fleurs de fraisi-ers ; cet été, elles se changeront en fraises.

L'ENFANT

Et les autres fleurs des prés, deviennent-elles aussi bonnes à manger ?

LA MÈRE

Non.

L'ENFANT

Elles ne servent donc à rien ?

LA MÈRE

Il n'y en a aucune d'inutile. Les abeilles viennent y chercher leur miel.

L'ENFANT

Qu'est-ce qu'une abeille ?

LA MÈRE

C'est une mouche jaunâtre, à quatre ailes. Tiens, en voilà une sur cette fleur de muguet. Prends <sup>6</sup> garde d'y toucher <sup>6</sup>, car elle pique bien fort. Tu peux la regarder.

L'ENFANT

Oh ! elle enfonce sa tête dans les godets du muguet, comme quand je mets mon doigt dans mon dé ! Elle ramasse avec son bec pointu une poussière jaune, qu'elle met entre ses cuisses avec

ses pattes de devant. Venez donc voir, maman ; que cela est curieux ! En voilà encore d'autres sur d'autres fleurs ; mais il n'y en a pas sur leurs feuilles : les feuilles ne sont donc bonnes à rien ?

LA MÈRE

Oh si ! Ces vaches, que tu vois là-bas, les mangent et les changent en lait dans leurs mamelles.

L'ENFANT

Je ne savais pas que le lait venait des plantes et le miel de leurs fleurs.

LA MÈRE

Les abeilles en tirent encore de la cire, les moutons de la laine, et elles font produire des œufs aux poules, qui en mangent les graines.

L'ENFANT

Mais qui est-ce qui fait les plantes ?

LA MÈRE

C'est le bon Dieu, ma fille. C'est lui qui a fait le soleil, la pluie, la plante, l'abeille qui tire le miel de ses fleurs, la vache qui change les herbes en lait, et les hommes, qui jouissent de tous ces bienfaits, souvent sont sans reconnaissance.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

### Notice biographique.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (1737-1814) est né au Havre. Après de longs voyages à travers les deux mondes, il publia les *Études de la Nature* et, du jour au lendemain, devint célèbre. Sa gracieuse idylle de *Paul et Virginie* est un des livres les plus populaires de la littérature française.



## LE MARÉCHAL LEFÈVRE

Le maréchal Lefèvre<sup>1</sup> avait un camarade de régiment qui vint le voir un jour et admirait, non sans un sentiment d'envie, son bel hôtel, ses belles voitures, sa nombreuse livrée, ses magnifiques appartements, tout le train enfin d'un grand dignitaire de l'Empire.

“Parbleu, lui dit-il, il faut avouer que tu es bien heureux, et que le ciel t'a bien traité!

—Veux-tu, répondit le maréchal, avoir tout cela?

—Oui, certainement.

—La chose est très simple: tu vas descendre<sup>2</sup> dans la cour de mon hôtel; je mettrai à chaque fenêtre deux soldats qui tireront sur toi; si tu échappes aux balles<sup>3</sup>, je te donnerai tout ce que tu m'envies: c'est comme cela que je l'ai gagné<sup>4</sup>.”

SAINT-MARC-GIRARDIN

**Exercices.**—Mettre *maréchal* au pluriel.—2. Mettre *bel* au féminin.—3. Former un verbe avec le substantif *envie*.—4. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *certainement*?

### Questions.

Qui vint rendre visite au maréchal Lefèvre?

Quel sentiment éprouva-t-il? Pourquoi?

Que dit-il au maréchal?

Quelle réponse spirituelle fit celui-ci?

### Notice biographique.

SAINT-MARC-GIRARDIN (1801—1873), né à Paris, fut un professeur illustre, un critique fin et judicieux. Ses principaux ouvrages sont: *Cours de littérature dramatique*, *Essais de littérature et de morale*, *La Fontaine et les Fabulistes*.





## LE PARESSEUX

Que faire d'un paresseux? il n'est bon à rien. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures. S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent plus que des moments. Tout son temps lui échappe; il le laisse couler comme l'eau sous les ponts.

Demandez-lui ce qu'il a fait de sa matinée<sup>1</sup>; il n'en sait rien; il a dormi tard; il s'est habillé lentement; il a fait plusieurs tours dans sa chambre. L'heure du dîner est venue; l'après-dîner se passera commē le matin, et toute la vie comme cette journée.

Il aura vécu sans songer qu'il vivait et sans rien faire d'utile.

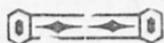
FÉNELON\*

### Questions.

Que fait le paresseux?

Comment passe-t-il son temps?

Quelles sont les conséquences de la paresse?



## LES DEUX CHARRUES

Le soc d'une charrue, après un long repos,  
S'était couvert de rouille. Il voit passer son frère

Tour radieux, revenant des travaux.

“Forgé de mêmes bras, de semblable matière,  
Lui dit-il, je suis terne, et toi, poli, brillant.

Où prends-tu cet éclat, mon frère?—En travaillant.,

JOLIVEAU

\*Fénelon: voir la notice biographique, page 25.



## SOUVENIRS DES JEUNES ANNÉES

Je vois à présent la maison telle qu'elle était réellement: une pauvre maison; mais on y était si heureux! On s'y aimait tant! On y faisait tant de bien! C'était la maison des pauvres<sup>1</sup> et des malades.

Si vous avez toujours vécu à la ville, vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à visiter les journaliers sur les cinq heures, à leur apporter du pain et du cidre frais, à botteler avec eux la paille et le foin, à monter sur le haut des meules et à y trouver un camarade qui vous fait dégringoler plus vite que cela<sup>2</sup>. J'avais une fourche à ma taille pour aller jouer avec les autres. Comme on chantait! Les filles savaient autant de chansons qu'il y a de jours dans l'an...

Quand j'avais bien couru toute la journée, c'était un moment délicieux pour moi que celui<sup>3</sup> où je sentais venir le sommeil. Je pensais que tout le monde m'aimait et que j'aimais tout le monde. Je pensais qu'on m'aimerait encore plus quand je serais grand parce que je ferais plus de bien. Ma pensée flottait entre le désir d'être un jour capitaine avec des épauettes d'or et celle de devenir avocat et d'étonner tout le monde de mon éloquence. Le sommeil bienfaisant venait par là-dessus. Je me réveillais le matin, gai comme un pinson et je commençais par embrasser tout le monde.

... J'étais un homme de dix ans dans ce temps-là. O l'heureux temps!... Il me semble que c'était hier et même parfois que c'est aujourd'hui. Nous étions dix-huit à la table de famille et voilà longtemps, hélas! que je suis seul.

JULES SIMON

- Exercices.** — 1. Quel est le contraire de l'adjectif *heureux* ? —  
2. Conjuguer à l'imparfait les verbes *penser, sentir, savoir, faire*. —  
3. Former un verbe avec chacun des mots *pensée, désir*.

### Questions.

- Pourquoi était-on heureux dans cette maison ?  
Quels étaient, pour cet enfant, les plaisirs de la journée ?  
'A quoi pensait-il le soir ?  
Que sont devenus ceux qui l'entouraient alors ?  
Quel sentiment exprime la dernière phrase ?

### Notice biographique.

JULES SIMON (1814-1896).—Philosophe, écrivain et homme politique, J. Simon considéra toujours l'éducation comme le premier des devoirs sociaux et il accorda toute sa confiance à l'école primaire.

Son style est remarquable par la clarté et la précision. Parmi ses ouvrages citons : *Le Devoir, L'Ouvrière, Mémoire des autres*, et enfin *Premières Années* et *Soir de ma Journée* où l'auteur raconte ses souvenirs.



### VŒUX DE L'ENFANT

O Père qu'adore mon père,  
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,  
Toi dont le nom terrible et doux  
Fait courber le front de ma mère,

Puisque tu réponds de si loin  
Aux vœux que notre bouche adresse,  
Je veux te demander sans cesse  
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,  
Donne la plume aux passereaux,  
Et la laine aux petits agneaux,  
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,  
Au mendiant le pain qu'il pleure <sup>1</sup>,  
À l'orphelin une demeure,  
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse  
Au père qui craint le Seigneur ;  
Donne à moi sagesse et bonheur,  
Pour que ma mère soit heureuse.

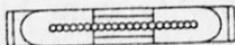
LAMARTINE\*

Exercices. — 1. Mettre *doux* au féminin. — 2. Former un verbe avec chacun des mots *nom*, *demeure*. — 3. Conjuguer le verbe *craindre* au présent.

### Questions.

Qu'est-ce qui fait le mérite et le charme de cette prière ?  
Que demande l'enfant à Dieu d'abord ?  
À qui pense-t-il surtout, quand il souhaite pour lui-même *la sagesse*  
*et le bonheur* ?

\**Lamartine* : voir la notice biographique, page 21.



# ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ\*

## ΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΤΕΜΑΧΙΟΙΣ ΤΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΩΝ ΛΕΞΕΩΝ

### Α

abaisser(s'), χαμηλώνω, πίπτω.	adorer, λατρεύω, προσκυνῶ.
abeille, f. μέλισσα.	adresser, απευθύνω.
abondance, f. αφθονία.	affamé, πειναλέος.
abri, m. σκέπη, καταφύγιον.	affection, f. στοργή, αγάπη.
abriter, προστατεύω, προφυλάττω.    s' —, προφυλάττομαι αμοιβαίως.	affreux, φορικός.
absence, f. απουσία.	afin de, ἵνα.
absenter (s'), απουσιάζω.	âge, m. ηλικία.
absorber, απορροφῶ.	agiter, ταράσσω.    s' —, ἀνησυχῶ, ταράσσομαι.
accélérer, επιταχύνω.	agneau, m. αρνίον.
accident, m. συμβάν.	agrandir (s'), γίνομαι μεγαλύτερος.
acclamer, ἐπευφημῶ.	aider, βοηθῶ.    s' —, βοηθοῦμαι αμοιβαίως.
accompagner, συνοδεύω.	aiguille, f. βελόνη.    δείκτης ὄρολογίου.
accomplir, ἐκπληρῶ.	aile, f. πτέρυξ.
accueillir, ὑποδέχομαι.	aimable, ἡδύς.
achat, m. αγορά.	aimer, ἀγαπῶ.    s' —, ἀγαπῶ αμοιβαίως.
acheter, αγοράζω.	aîné, πρεσβύτερος.
acquérir, αγοράζω.	ainsi, οὕτω.    pour—dire, οὕτως εἰπεῖν    — que, καθώς, ὥσπερ.
action, f. πράξις.	air, m. ἀήρ.    τρόπος, ἕφος, ἔξωτερόν.
admirable, θαυμαστός.	
admiration, f. θαυμασμός.	
admirer, θαυμάζω.    s' —, θαυμάζω ἑμαυτόν.	

\* Τὸ Λεξιλόγιον τοῦτο δίδει τὴν μετάφρασιν τῆς Γαλλικῆς λέξεως ἐν τῇ ἰδιαιτέρᾳ σημασίᾳ καθ' ἣν ἡ λέξις ἀπαντᾷ ἐν τῷ κειμένῳ.

- airain, m. χαλκός. || κώδων.  
 ajouter, προσθέτω.  
 alléger, καθιστώ ἐλαφρότερον.  
 aller, πηγαίνω. || s'en aller, ἀπέρχομαι.  
 alors, τότε.  
 alouette, f. κορναλάς.  
 âme, f. ψυχή.  
 amener, φέρω.  
 ami, m. φίλος.  
 amitié, f. φιλία.  
 amour, m. ἀγάπη.  
 amphithéâtre, m. ἀμφιθέατρον.  
 amuser (s'), διασκεδάζω  
 an, m. ἔτος.  
 âne, m. ὄνος.  
 animal, m. ζῷον.  
 animer, ἐμψυχῶ, ζωογονῶ.  
 année, f. ἔτος.  
 annonce, f. ἀγγελία.  
 annoncer, ἀναγγέλλω. || ἀποκαλύπτω.  
 antichambre, f. προθάλαμος.  
 antiquité, f. ἀρχαιότης.  
 apaiser (la faim), παύω τὴν πείναν.  
 apercevoir, βλέπω. || s'—, παρατηρῶ.  
 apôtre, m. ἀπόστολος.  
 appartement, m. διαμέρισμα.  
 appartenir, ἀνήκω.  
 appeler, καλῶ, ὀνομάζω. || ἐπικαλοῦμαι.  
 appétit, m. ὄρεξις.  
 apporter, φέρω.
- apprendre, μανθάνω. || διδάσκω.  
 arrêter, παρασκευάζω.  
 approcher, πλησιάζω. || s'—, πλησιάζω (οὐδ.).  
 approuver, ἐγκρίνω.  
 arpuî, m. ὑποστήριγμα.  
 appuyer (s'), στηρίζομαι.  
 après, μετά. || κατόπιν.  
 après-dîner, m. ἀπόγευμα.  
 arbre, m. δένδρον.  
 arbrisseau, m. δενδρούλιον.  
 arbuste, m. χαμόδενδρον.  
 architecte, m. ἀρχιτέκτων.  
 ardeur, f. καύσων.  
 aréopage, m. ὁ ἄρειος Πάγος τῶν ἀρχ. Ἀθηνῶν.  
 argent, m. χρῆματα.  
 argument, m. ἐπιχείρημα. || ἀπόδειξις.  
 armée, f. στρατός.  
 arracher, ἀποσπῶ, ἀρπάζω.  
 arrêter (s'), στέκω, ἵσταμαι, σταματῶ.  
 arrivée, f. ἄφιξις.  
 arriver, φθάνω, ἔρχομαι.  
 arrondir (s'), στρογγυλαίνω (οὐδ.).  
 art, m. τέχνη.  
 artillerie, f. πυροβολικόν.  
 Asie, f. ἡ Ἀσία.  
 aspect, m. θέα.  
 assaillant, m. πολιορκητής.  
 assaut, m. ἔφοδος.  
 assembler (s'), συναθροίζομαι.  
 asseoir (s'), κάθημαι.

assez, αρκετά.  
 assiégé, πολιορκῶ.  
 assis, καθήμενος.  
 assistants (les), οἱ παριστά-  
 μνοι.  
 assurance, f. θάρρος.  
 assurer, ἐγγυῶμαι. || βεβαιῶ.  
 || s'—, βεβαιοῦμαι. || ἔξα-  
 κριβῶ.  
 astre, m. ἄστρον.  
 Athènes, αἱ Ἀθῆναι.  
 attacher, συνδέω.  
 attaquer, προσβάλλω.  
 attendre, περιμένω.  
 atterrer, καταπλήττω.  
 attirer, ἔλκω, ἐφέλκω.  
 attitude, f. στάσις τοῦ σώμα-  
 τος, ἦθος.  
 attraction, f. ἔλξις. || διασκέδα-  
 σις, παιγνίδι.  
 attrait, m. χάρις, θέλητρον.  
 aube, f. ἀυγή, ἠώς.  
 aucun, κανείς.  
 augmenter, αὐξάνω.  
 aujourd'hui, σήμερον.  
 auparavant, πρότερον.  
 auprès, πλησίον.  
 auréole, f. φωτιστέφανος δι'  
 οὗ οἱ ζωγράφοι περιβάλ-  
 λουν τὰς κεφαλὰς τῶν ἁγίων  
 ὡς σημεῖον δόξης.  
 aurore, f. ἠώς, ἀυγή.  
 aussi, ἐπίσης. || τόσον. || ὅθεν,  
 ἐπομένως.  
 aussitôt, εὐθύς, παραχρῆμα. ||  
 — que, εὐθὺς ὡς, ἅμα.

autant, τόσον. || d'— plus, τό-  
 σφ μᾶλλον.  
 autour, πέριξ.  
 autre, ἄλλος.  
 autrefois, ἄλλοτε.  
 autrui, m. οἱ ἄλλοι, ὁ πλησίον.  
 avaler, καταβροχθίζω.  
 avance (d'), ἐκ τῶν προτέρων.  
 avancer, s'avancer, προχωρῶ.  
 avant, πρὸ (χρον.).  
 avec, μετά, σύν.  
 aversion, f. ἀπέχθεια, ἀντιπά-  
 θεια.  
 avis, m. παραίνεσις, συμβουλή.  
 avocat, m. δικηγόρος.  
 avoir, ἔχω.  
 avouer, ὁμολογῶ.  
 avril, m. ὁ Ἀπρίλιος.

## B

babiole, f. ἄθυρμα.  
 baie, f. κολπίσκος, ὄρμος.  
 baiser, m. φίλημα.  
 baiser, φιλῶ, ἀσπάζομαι.  
 baisser, ταπεινῶ (τοὺς ὀφθαλ-  
 μούς).  
 balayer, σαρώνω. || σκορπίζω.  
 || καθαρίζω.  
 banc, m. ἐδώλιον.  
 banquet, m. συμπόσιον.  
 bas, m. περικνημῖς, κάλτσα.  
 base, f. βάσις.  
 basse-cour, f. ὄρνιθών, ὀπι-  
 σταύλιον.  
 bataille, f. μάχη.

- bateau, m. πλοῖον.  
 bâtiment, m. οἰκοδομή.  
 bâtir, κτίζω.  
 battre, δέρω, κτυπῶ. || νικῶ. || οὐδ. πάλλω. || être battu, δέρομαι.  
 bavarder, φλυαρῶ.  
 beau, bel, ὡραῖος.  
 beaucoup, πολύ.  
 bec, m. ράμφος.  
 béler, βελάζω.  
 bénédiction, f. εὐλογία.  
 berger, m. ποιμήν.  
 besace, f. πήρα, δισσάκιον.  
 besogne, f. ἐργασία.  
 besoin, m. ἀνάγκη.  
 bête, f. ζῶον.  
 bibliothèque, f. βιβλιοθήκη.  
 bien, m. τὸ ἀγαθόν.  
 bien, καλῶς. || πολύ. || eh — ! λοιπόν!  
 bien-aimé, προσφιλέστατος.  
 bienfaisant, εὐεργετικός. || σωτήριος.  
 bienfait, m. εὐεργέτημα, δῶρον.  
 bienséance, f. εὐκοσμία, εὐπρέπεια.  
 bientôt, μετ' οὐδὲν πολὺ.  
 blanc, blanche, λευκός, —ή.  
 blanchir, λευκαίνομαι.  
 blé, m. σῖτος.  
 blessé, m. τραυματίας.  
 bleu, κυανοῦς.  
 bluet, m. κύανος (φυτόν).  
 bocage, m. ἄλσος.  
 bœuf, m. βοῦς.  
 bois, m. δάσος.  
 bon, καλός, ἀγαθός. || χρησίμος. || ἱκανός.  
 bonheur, m. εὐτυχία, εὐτύχημα.  
 bonhomie, f. ἀγαθότης, ἀκακία.  
 bonté, f. ἀγαθότης.  
 bord, m. ἄκρο, χεῖλος. || ἄκτις.  
 border, περιγυρῶ.  
 botte, f. ὑπόδημα.  
 botteler, δεματιάζω.  
 bouche, f. στόμα.  
 boue, f. λάσπη.  
 bouger, κινουῖμαι.  
 bouquet, m. ἀνθοδέσμη.  
 bourdonner, βομβῶ.  
 bourrelet, m. στεφάνη ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τῶν παιδίων, διὰ νὰ μὴ κτυποῦν ὅταν πίπτουν.  
 bourse, f. βολάντιον.  
 bout, m. τέρμα, τέλος.  
 boutique, f. μαγαζεῖον.  
 branche, f. κλάδος.  
 bras, m. βραχίον. || les — , ἡ ἀγκάλη.  
 brave, γενναῖος. || καλός, τίμιος.  
 brebis, f. ἀμνάς.  
 brillant, ὑαλιστερός.  
 briller, λάμπω.  
 brin, m. κάρφος.  
 briser, θραύω.  
 brouillard, m. ὁμίχλη.

bruit, m. θόρυβος, κρότος.  
brûler, καίω.  
brume, f. δμίχλη.  
brusquement, αἰφνιδίως.  
bruyamment, θορυβωδῶς.  
buisson, m. βάτος, θάμνος.

C

çà, ἐδῶ.  
cabinet, m. γραφεῖον.  
cacher, κρύπτω. || se—, κρύπτομαι.  
cage, f. κλωβός.  
calice, m. κάλυξ τοῦ ἄνθους.  
calme, γαλήνιος.  
camarade, m. συνάδελφος. || φίλος.  
campagne, f. ἐξοχή. || πεδιάς.  
canal, m. διῶρυξ.  
capitaine, m. λοχαγός.  
car, διότι.  
caractère, m. χαρακτήρ.  
caressant, θωπευτικός.  
caresse, f. θωπεία.  
caresser, θωπεύω.  
casser, θραύω, σπάνω.  
Catherine, Αἰκατερίνη.  
causer, προξενῶ.  
ceci, τοῦτο.  
céder, ὑποχωρῶ.  
cèdre, m. κέδρος.  
cela, τοῦτο, ἐκεῖνο.  
céleste, οὐράνιος. || θεῖος.  
celle-ci, αὕτη.  
celle-là, ἐκείνη.

cer (προφ. cè, cèr πρὸ φω-  
νήεντος), κλήμα ἀμπέλου.  
cerpendant, ἐν τούτοις.  
certain, τις. || βέβαιος.  
certainement, βεβαίως.  
cesse (sans), ἀδιακόπως.  
cesser, παύω.  
chacun, ἕκαστος.  
chagrin, m. λύπη.  
chair, f. σάρξ, κρέας.  
chaise, f. κάθισμα.  
chambre, f. δωμάτιον.  
champ, m. ἄγρος, πεδῖον.  
champêtre, ἀγροτικός.  
changement, m. ἀλλοίωσις.  
changer, μεταβάλλω.  
chanson, f. ᾄσμα.  
chant, m. ᾄσμα.  
chanter, ᾄδω.  
chaque, ἕκαστος.  
chardonneret, m. καρδερίνα.  
charge, f. φορτίον.  
chargé, φορτωμένος.  
charger, ἐπιφορτίζω.  
charmant, θελκτικός.  
charme, m. μαγεία.  
charmer, μαγεύω, γοητεύω.  
charrue, f. ἄροτρον.  
chasser, θηρεύω, κυνηγῶ.  
chat, m. γαλῆ.  
chemin, m. ὁδός, δρόμος.  
cheminée, f. ἐστία, τζάκι.  
chêne, m. δρυς.  
cher, προσφιλῆς, ἀγαπητός.  
chercher, (ἀνα)ζητῶ.  
chéri, ἀγάπητός.

- chérig, ἀγαπῶ. || σέβομαι.  
 chétif, μηδαμινός.  
 cheval, m. ἵππος. || ἄ—, ἔφιπ-  
 πος.  
 chez, πρόθ. παρὰ, εἰς.  
 chien, m. κύων.  
 choisir, ἐκλέγω.  
 choix, m. ἐκλογή.  
 choquer (se), συγκρούομαι.  
 chose, f. πράγμα.  
 cidre, m. μηλίτης (οἶνος).  
 ciel (πλ. cieux), m. οὐρανός.  
 || Θεός.  
 cime, f. κορυφή.  
 cinq, πέντε.  
 cinquante, πενήκοντα.  
 circonstance, f. περίστασις.  
 cire, f. κηρός.  
 cirer, λουστράρω.  
 cité, f. πόλις.  
 clair, διαυγής. || εὐληπτος, σα-  
 φής.  
 clef, f. κλειδί.  
 climat, m. κλίμα.  
 cœur, m. καρδιά.  
 coin, m. γωνία.  
 colère, f. ὀργή, θυμός.  
 colline, f. λόφος.  
 combat, m. μάχη.  
 comique, κωμικός.  
 comme, ὡς, ὅπως. || ὅτε, ἐνῶ.  
 || ἐπειδή. || πῶς.  
 commencer, ἀρχίζω.  
 comment, πῶς.  
 commun, κοινός.  
 commune, f. κοινότης, δῆμος.  
 compagnie, f. συναναστροφή.  
 complètement, ὀλοσχερῶς.  
 composer, συνθέτω, συγγράφω.  
 comprendre, περιλαμβάνω. ||  
 ἐννοῶ.  
 conducteur, m. ὀδηγός.  
 conduire, ὀδηγῶ. || κυβερνῶ,  
 διευθύνω.  
 conduite, f. ὀδηγία, ἡγεσία.  
 confondre (se), συγχέομαι.  
 conjugal, συζυγικός.  
 connaître, γνωρίζω.  
 consacrer, ἀγιάζω. || καθιστῶ  
 ἱερόν, σεβάσμιον. || ἀφιερῶ.  
 conscience, f. συνείδησις.  
 conseil, m. συμβουλή.  
 considérer, θεωρῶ προσεκτι-  
 κῶς. || ἐξετάζω. || σκέπτο-  
 μαι, ἀναλογίζομαι.  
 consoler, παρηγορῶ.  
 Constantinople, ἡ Κωνσταν-  
 τινούπολις.  
 consternation, f. κατάπληξις.  
 consulter, συμβουλευομαι.  
 contemplation, f. θεωρία.  
 contempler, ἐπισκοπῶ.  
 contenir, περιέχω.  
 content, εὐχαριστημένος. || εὐ-  
 θυμος.  
 contenter, εὐχαριστῶ. || se—,  
 ἀρκοῦμαι.  
 continuer, ἔξακολουθῶ.  
 contraire, ἐναντίος. || au —,  
 τοῦναντίον.  
 contre, ἐναντίον.  
 convenir, ἀρμόζω.

conversation, f. συνομιλία.  
 convive, m. συνδαιτυμών.  
 convoi, m. ἐφοδιοπομπή.  
 coquelicot, m. παππαροῦνα.  
 Corinthe, ἡ Κόρινθος.  
 corps, m. σῶμα.  
 corriger, διορθώνω.  
 côte, f. ἀκτή.  
 côté (de), πλαγίως.  
 coteau, m. κλιτύς. || λόφος.  
 couche, f. κοίτη, κλίνη.  
 coucher (se), κατακλίνομαι.  
 couler, ρέω. || (ἐπὶ χρόνου)  
 περνῶ, παρέρχομαι.  
 couleur, f. χροῶμα.  
 coup (de pierre), πετριά. || —  
 d'œil, βλέμμα, ματιά. || —  
 de pied, λάκτισμα, κλω-  
 τσιά. || tout à —, αἴφνης.  
 coupe, f. κύπελλον.  
 couper, κόπτω.  
 cour, f. αὐλή.  
 courage, m. ἀνδρεία, καρτερία.  
 courber, κάμπτω, λυγίζω. ||  
 se —, κύπτω.  
 courir, τρέχω.  
 couronne, f. στέμμα.  
 course, f. δρόμος. || ροῦς.  
 court, βραχύς.  
 cousine, f. ἐξαδέλφη.  
 coutume, f. ἔθιμον, ἔθος.  
 couvrir, ἐπιδάσκω.  
 couvert, m. περικάλυμμα.  
 couvrir, καλύπτω. || se —, κα-  
 λύπτομαι.  
 craindre, φοβοῦμαι.

crainte, f. φόβος.  
 créature, f. πλάσμα.  
 creuser (se), κοιλιάνομαι.  
 cri, m. κραυγή.  
 crier, κράζω, φωνάζω.  
 critique, κρίσιμος.  
 croire, πιστεύω, νομίζω, φρονῶ.  
 croître, ἀναπτύσσομαι, ἀνέξά-  
 νω. || βλαστάνω.  
 cruel, σκληρός. || ἄσπλαγχνος.  
 cueillir, δρέπω.  
 cuisine, f. μαγειρεῖον. || μα-  
 γειρική.  
 cuisse, f. μηρός.  
 curieux, περίεργος. || σπάνιος,  
 θαυμαστός.  
 curiosité, f. περιέργεια.  
 cypres, m. κυπάρισσος.

## D

dame, f. κυρία.  
 danger, m. κίνδυνος.  
 dans, ἐν, ἐντός.  
 davantage, περισσότερον.  
 dé, m. δακτυλήθρα.  
 débarquer, ἀποβιβάζομαι.  
 débile, ἀδύνατος.  
 debout, ὄρθιος, ὀρθίως.  
 débris, m. ἐρείπιον.  
 dédaigner, περιφρονῶ.  
 dédaigneux, περιφρονητικός.  
 défaut, m. ἐλάττωμα.  
 défectueux, ἐλαττωματικός.  
 défendre, ἀπαγορεύω. || ὑπερ-  
 ασπίζω. || προστατεύω, προ-

- φυλάττω. || se —, ἀμύνομαι.  
 dégringoler, καταρακυλῶ.  
 déjà, ἤδη.  
 déjeuner, m. πρόγευμα.  
 déjeuner, προγευματίζω.  
 délices, f. ἡδονή. || θέλγητρα.  
 délicieux, ἡδύς, ἥδιστος.  
 Delphes, οἱ Δελφοί.  
 demain, αὔριον.  
 demander, ζητῶ. || ἐρωτῶ.  
 démêlé, εὐκρινής.  
 demeure, f. κατοικία.  
 demeurer, κατοικῶ, μένω.  
 demi, ἡμισυς. || à —, ἕξ ἡμισείας, σχεδόν.  
 démontrer, ἀποδεικνύω.  
 dépenser, ἐξοδεύω. || καταναλίσκω.  
 dépit, m. ἀγανάκτησις, πείσμα.  
 déployer, ἐπιδεικνύω.  
 déposer, ἀποθέτω.  
 dépouille, f. λεία, λάφυρα.  
 dépouillé (ἐπὶ δάσους), γυμνός.  
 dépouiller, ἐκδύω. || être dépouillé, γυμνοῦμαι.  
 depuis, ἀπό.  
 dérober, ὑποκλέπτω.  
 dérouler, ἐκτυλίσσω, ἐκτείνω.  
 derrière, ὀπισθεν.  
 descendre, καταβαίνω.  
 désespoir, m. ἀπελπισία.  
 désigner, δεικνύω.  
 désir, m. ἐπιθυμία, πόθος.  
 désirer, ἐπιθυμῶ.  
 dessécher (se), ἀποξηραίνομαι.  
 dessein, m. σχέδιον.  
 dessous (au-), ὑποκάτω.  
 dessus (au-), ὑπεράνω, ἄνωθεν. || là—, κατ' ἐκείνην τὴν στιγμήν, τότε.  
 désuni, διηρημένος.  
 détourner (se), στρέφομαι ἄλλοῦ.  
 détruire, καταστρέφω.  
 deuil, m. πένθος.  
 devant, ἔμπροσθεν, πρό.  
 développer, ἀναπτύσσω.  
 devenir, γίνομαι.  
 devise, f. σύμβολον, ἔμβλημα.  
 devoir, m. καθήκον.  
 devoir, ὀφείλω.  
 dévorer, καταβροχθίζω.  
 dévoué, ἀφωσιωμένος.  
 dévouement, m. αὐταπάρησις.  
 Dieu, ὁ Θεός.  
 différent, διάφορος.  
 digne, ἄξιος.  
 digne, m. μεγασιάν.  
 dignité, f. σεμνότης.  
 dindon, m. ἰνδαλεκτροῦν, γάλλος.  
 dîner, m. γεῦμα.  
 dire, λέγω. || c'est-à —, δηλαδὴ.  
 direction, f. διεύθυνσις.  
 diriger (se), διευθίνομαι.  
 disciple, m. μαθητής.  
 discours, m. λόγος.  
 discrètement, μυστικῶς.  
 disperser, διασκορπίζω, τρέπω εἰς φυγὴν.

dispos, εὐθυμος.  
 divertir, τέρω.  
 docteur, m. ἰατρός.  
 doigt, m. δάκτυλος.  
 domestique, m. ὑπηρέτης.  
 donc, λοιπόν.  
 donner, δίδω.  
 dont, τοῦ ὁποίου, τῆς ὁποίας,  
 τῶν ὁποίων.  
 doré, κεχρυσωμένος, ἐπίχρυσος.  
 dormir, κοιμῶμαι.  
 dos, m. ῥάχις.  
 double, διπλοῦς.  
 doucement, ἀγάλι ἀγάλι.  
 douleur, f. λύπη. || πόνος.  
 douloureux, ὀδυνηρός, πά-  
 σχων.  
 doux, γλυκύς. || εὐχάριστος, χα-  
 ρίεις.  
 dresser, ἀνορθῶ. || — la table,  
 στρώνω τὴν τράπεζαν. ||  
 se —, ἀνορθοῦμαι.  
 droit, m. δικαίωμα.  
 droit, εὐθύς, ἴσιος. || δεξιός. ||  
 à droite, δεξιὰ.  
 droit, ἐπίρ. κατ' εὐθειαν.  
 duc, m. δούξ.  
 duchesse, f. δούκισσα.  
 durer, διαρκῶ.  
 dureté, f. σκληρότης.  
 duvet, m. πτίλον. || χνοῦδι.

**E**

eau, f. ὕδωρ.  
 échange, m. ἀνταλλαγή.

échanger, ἀνταλλάσσω.  
 échapper, διαφεύγω. || s' — ,  
 ἐκφεύγω, χάνομαι.  
 échelle, f. κλίμαξ (κινητή).  
 éclairer, φωτίζω. || παιδεύω.  
 éclat, m. λαμπρότης.  
 éclater, ἐκρήγνυμαι.  
 éclore, ἐκκολάπτομαι.  
 école, f. σχολεῖον.  
 écolier, m. μαθητής.  
 écouler (s'), διαρρέω.  
 écouter, ἀκούω.  
 écrier (s'), ἀνακραῖζω.  
 écrire, γράφω.  
 effet, m. ἀποτέλεσμα. || en — ,  
 πράγματι.  
 effrayé, ἔντρομος.  
 également, ἕξ ἴσου. || ὁμοίως.  
 égayer (s'), παιδρύνομαι. ||  
 διασκεδάζω.  
 églantier, m. ἀγρία τριαντα-  
 φυλλιά.  
 église, f. ἐκκλησία.  
 élégance, f. κομψότης, χάρις.  
 élément, m. στοιχεῖον.  
 élever, ἀνυψῶ. || ἀνατρέφω,  
 παιδαγωγῶ. || s' — , (ἀν)ὑ-  
 ψοῦμαι· ἀνεγείρομαι. || bien  
 élevé, καλοανατεθραμμένος.  
 éloigner, ἀπομακρύνω. || s' — ,  
 ἀπομακρύνομαι.  
 éloquence, f. εὐγλωττία.  
 embarras, m. ἀμυχανία.  
 embouchure, f. ἐκβολὴ ποτα-  
 μοῦ.  
 embrasser, ἀσπάζομαι.

- émotion, f. συγκίνησις.  
 empereur, m. αὐτοκράτωρ.  
 empire, m. κράτος.  
 empocher, τσεπώνω.  
 emporter, ἀποκομίζω, ἀπάγω,  
 παίρνω. || πορθῶ, κυριεύω.  
 empressé, βιαστικός.  
 empresser (s'), σπεύδω.  
 ému, συγκινηθείς.  
 émulation, f. ἄμιλλα.  
 enceinte, f. περίβολος.  
 enchanté, μάγος, εὐάρεστος.  
 encore, ἀκόμη.  
 encourager, ἐνθαρρύνω.  
 endormir, ἀποκομίζω.  
 énergie, f. δραστηριότης.  
 enfance, f. παιδικὴ ἡλικία.  
 enfant, m. παιδίον, τέκνον. ||  
 f. κοράσιον.  
 enrôlé, ἔγκλειστος.  
 enrôler, ἐγκλείω.  
 enfin, ἐπὶ τέλος.  
 enfoncer, βυθίζω.  
 enfuir (s'), φεύγω.  
 ennemi, m. ἐχθρός.  
 énorme, μέγιστος.  
 enrouer, βραχνιάζω.  
 enseignant, διδασκαλικός.  
 enseignement, m. διδασκαλία.  
 enseigner, διδάσκω.  
 ensemble, ὁμοῦ.  
 ensuite, ἔπειτα.  
 entendre, ἀκούω. || ἐννοῶ.  
 entier, ὁλόκληρος.  
 entièrement, ἕξ ὁλοκλήρου.  
 entourer, περιβάλλω, περι-  
 στοιχίζω.  
 entraîner, m. εὐθυμία. || ζῆλος.  
 entre, μεταξύ.  
 entreprendre, ἐπιχειρῶ.  
 entrer, εἰσερχομαι.  
 entretenir (s'), συνδιαλέγομαι.  
 enveloppe, f. περικάλυμμα.  
 envelopper, περικαλύπτω.  
 envers, πρὸς.  
 envie, f. φθόνος. || πόθος, ἐπι-  
 θυμία.  
 envier, φθονῶ, ζηλεύω.  
 envoyer, στέλλω.  
 épargner, φείδομαι, οἰκονομῶ.  
 épaule, f. ὄμος.  
 épauvette, f. ἐπωμίς.  
 épi, m. στάχυς.  
 éprouvantable, φοβερός.  
 éprouvanté, ἔντρομος.  
 éproux, m. σύζυγος.  
 éprouver, αἰσθάνομαι.  
 Esope, ὁ Αἴσωπος.  
 espace, m. διάστημα.  
 espérer, ἐλπίζω.  
 esprit, m. πνεῦμα. || νοῦς.  
 estimer, ἐκτιμῶ.  
 étaler, ἐκθέτω, ἔξαπλῶ. || ἐπι-  
 δεικνύω.  
 étang, m. λίμνη.  
 état, m. κατάστασις. || κράτος.  
 été, m. θέρος.  
 éteindre, σβήνω.  
 étendard, m. σημαία.  
 étendre, ἐκτείνω.  
 étonné, ἐκπληκτος.  
 étonnement, m. ἐκπληξίς.

étonner, ἐκπλήττω.  
 étouffer, οὐδ. πνίγομαι.  
 étranger, m. ξένος.  
 être, m. ὄν.  
 être, εἶμαι.  
 étui, m. θήκη, κέλυφος.  
 Europe, Εὐρώπη.  
 éviter, ἀποφεύγω.  
 exactement, ἀκριβῶς.  
 exagérer, λέγω ὑπερβολήν.  
 examiner, ἐξετάζω.  
 excepté, πλὴν, ἐκτός.  
 exciter, διεγείρω.  
 excuser (s'), δικαιολογοῦμαι.  
 exemple, m. παράδειγμα.  
 expérience, f. πεῖρα.  
 exposer (s'), ἐκτίθεμαι.  
 expression, f. ἔκφρασις.  
 extase, f. ἔκστασις, θάμβος.  
 extrême, ἄκρος, ἔσχατος. ||  
 ὑπερβολικός, ὑπέρομετρος.  
 extrémité, f. ἄκρον.

## F

face, f. πρόσωπον. || — à —,  
 πρόσωπον πρὸς πρόσωπον.  
 facile, εὐκόλος.  
 facilement, εὐκόλως.  
 faible, ἀσθενής, ἀδύνατος. ||  
 ταπεινός.  
 faim, f. πείνα. || avoir—, πεινῶ.  
 faire, κάμνω.  
 famille, f. οἰκογένεια.  
 fardeau, m. φορτίον.  
 fatigue, f. κόπος, μόχθος.

fatigué, κουρασμένος.  
 fatiguer (se), κουράζομαι.  
 faut (il), πρέπει.  
 fauvette, f. ὑπολαίς.  
 faveur (en—de), ἔνεκα.  
 femelle, f. θήλεια, θῆλυ ζώου.  
 femme, f. γυνή. || σύζυγος.  
 fenêtre, f. παράθυρον.  
 fente, f. ρωγμή, σχισμή.  
 ferme, σταθερός.  
 féroce, ἄγριος.  
 festin, m. συμπόσιον.  
 fête, f. ἑορτή.  
 feu, m. πῦρ, φωτιά.  
 feuillage, m. φύλλωμα.  
 feuille, f. φύλλον.  
 fidèle, πιστός.  
 fier, ἀλαζών, ὑπερήφανος.  
 fièrement, ὑπερηφάνως.  
 fierté, f. ὑπερηφάνεια.  
 figure, f. μορφή, πρόσωπον.  
 figurer (se), φαντάζομαι.  
 filial, υἱικός.  
 fille, f. θυγάτηρ, κόρη.  
 fils, m. υἱός.  
 fin, f. τέλος.  
 fixement, ἀτενῶς.  
 fleur, f. ἄνθος.  
 fleuri, ἀνθηρός.  
 fleuve, m. ποταμός.  
 Florence, ἡ Φλωρεντία.  
 florissant, ἀκμαῶν.  
 flotter, ταλαντεύομαι.  
 flûte, f. αὐλός.  
 foin, m. χόρτον ξηρόν.

- fois, f. φορά. || à la —, συγ-  
χρόνως.  
fond, m. βάθος.  
fondation, f. ἰδρυσίς.  
fonder, ἰδρύνω.  
fontaine, f. πηγή.  
force, f. δύναμις, ρώμη.  
forêt, f. δάσος.  
forger, σφυρηλατῶ.  
former, σχηματίζω.  
fort, δυνατός. || ἐπίρ. δυνατά.  
|| λίαν, πολύ.  
fortement, ἰσχυρῶς.  
fortune, f. τύχη.  
fossé, m. τάφος.  
foudroyer, κεραυνοβολῶ.  
foule, f. πλῆθος.  
fourche, f. δίχρονον.  
fourrure, f. γούνα.  
fourvoyer (se), ἀποπλανῶμαι.  
fragile, εὐθραυστος.  
frais, fraîche, δροσερός.  
fraise, f. φράουλα.  
fraisier, m. φραουλιά.  
franc, εἰλικρινής.  
France, f. Γαλλία.  
franchement, ἀφελῶς, εἰλικρι-  
νῶς.  
franchir, διαβαίνω.  
frappant, θαυμαστός. || ἕναρ-  
γής.  
frapper, κτυπῶ. || —le regard,  
προσβάλλω τὸ βλέμμα.  
frêle, ἀσθενής, ἀδύνατος.  
frémir, φρίττω.  
frère, m. ἀδελφός.  
frissonner, φρίττω, ἀνατρι-  
χιάζω.  
froidement, ψυχρῶς.  
front, m. μέτωπον.  
frontière, f. τὰ σύνορα.  
fuir, φεύγω.  
fuite, f. φυγή.  
fumer, καπνίζω.
- G**
- gages, m. μισθὸς στρατιώτου.  
gagner, κερδίζω.  
gai, γαιδρός.  
gaîté, f. φαιδρότης, εὐθυμία.  
gaïment, εὐθύμως. || προθύ-  
μως.  
gambade, f. ἄτακτον πήδημα.  
garçon, m. ἀγόρι. || ὑπηρέτης.  
garder, τηρῶ, φυλάττω. || se-  
φυλάττομαι, προσέχω.  
gardien, m. φύλαξ.  
gauche, ἀριστερός. || à —, ἀρι-  
στερά.  
gaulois, γαλατικός.  
gazon, m. χλόη.  
gazouiller, γλυκοκελαδῶ. ||  
ψελλίζω.  
général, γενικός. || οὐσ. στρα-  
τηγός.  
généreux, μεγαλόδωρος.  
genou, m. γόνυ.  
gens, m. ἄνθρωποι.  
Georges, ὁ Γεώργιος.  
glace, f. πάγος. || záτοπτρον.  
glacé, παγωμένος.

- glisser, παρεμβάλλω, χώνω ἐπι-  
δεξίως.  
gloire, f. δόξα.  
glousser, κλώζω.  
glouton, λαίμαργος.  
glu, f. ἴξος.  
godet, m. μέρος τοῦ ἀνθους  
περιέχον τὰ πέταλα.  
golfe, m. κόλπος.  
gôûter, ἀπολαμβάνω.  
grain, m. κόκκος, σπειρὶ τῶν  
σιτηρῶν. || ράξι, ρῶγα.  
graine, f. σπέρμα, σπόρος.  
grandeur, f. μέγεθος.  
grandir, μεγαλώνω (οὐδ.).  
grappe, f. βότρυς, τσαμπί.  
gratitude, f. εὐγνωμοσύνη.  
grec, grecque, ἑλλην, ἑλλη-  
νικός.  
Grèce, f. Ἑλλάς.  
Grégoire, ὁ Γρηγόριος.  
grimacé, f. μορφασμός.  
grogner, γρυλλίζω.  
gronder, ἐπιπλήττω.  
gros, μέγας.  
guérison, f. θεραπεία.  
guetter, παραμονεύω.  
gueule, f. στόμα ζῶον.  
gueux, euse, πτωχός. || κα-  
κοήθης.
- hardi, τολμηρός.  
hasard (au —), εἰκῆ, ἀπειρι-  
σκέπτως.  
hasarder, ριψοκινδυνεύω.  
haut, ὑψηλός· ἐπὶ κραυγῆς, μέ-  
γας, δυνατός. || le—, ἡ κο-  
ρυφή.  
hauteur, f. ὕψος.  
hélas! φεῦ!  
Henri, ὁ Ἑρριίκος.  
herbe, f. χόρτον.  
héroïne, f. ἥρωϊς.  
heure, f. ὥρα.  
heureux, εὐτυχής.  
hier, χθές.  
hirondelle, f. χελιδών.  
hiver, m. χειμῶν.  
Homère, ὁ Ὅμηρος.  
homme, m. ἄνθρωπος, ἀνήρ.  
honnêteté, f. τιμιότης.  
honneur, m. τιμή.  
horloge, f. ὥρολόγιον.  
horloger, m. ὥρολογοποιός.  
hors, ἐκτός, πλὴν.  
hôtel, m. μέγαρον.  
huit, ὀκτώ.  
humain, ἀνθρώπινος.  
humble, ταπεινός. || ἀφανής.  
hydromel, m. ὑδρόμελι (πο-  
τόν).

**H**

- habile, ἱκανός.  
habiller, ἐνδύω. || s'—, ἐνδύομαι.  
habitant, m. κάτοικος.

**I**

- ici, ἐδῶ.  
idée, f. ἰδέα.  
île, f. νῆσος.

image, f. εἰκών.  
 imbécile, ἡλίθιος.  
 imiter, μιμοῦμαι.  
 immédiatement, ἀμέσως. || εὐ-  
 θύς, κατόπιν.  
 immensité, f. τὸ ἄπειρον. || με-  
 γάλη ἔκτασις.  
 immobile, ἀκίνητος.  
 importance, f. ἀξία, σπου-  
 δαιότης.  
 important, σπουδαῖος.  
 importe (n'), ἀδιάφορον.  
 impression, f. ἐντύπωσις.  
 incapacité, f. ἀνικανότης.  
 incliner (s'), κλίνω, κύπτω. ||  
 ὑποκλίνομαι.  
 inconnu, ἄγνωστος.  
 indice, m. τεκμήριον, γνώρι-  
 σμα, σημεῖον.  
 indifférence, f. ἀδιαφορία.  
 indignation, f. ἀγανάκτησις.  
 indiquer, δεικνύω.  
 inexprimable, ἀνέκφραστος.  
 infirmerie, f. νοσοκομεῖον.  
 informe, ἄμορφος.  
 innombrable, ἀναρίθμητος.  
 inouï, ἀνήκουστος.  
 inquiet, ἀνήσυχος.  
 inquiétude, f. ἀνησυχία.  
 insecte, m. ἔντομον.  
 insolent, θρασύς, προπετής.  
 instant, m. στιγμή.  
 instituteur, m. διδάσκαλος.  
 instruction, f. παιδεία.  
 instruire, διδάσκω. || s'—, δι-  
 δάσκομαι.

instrument, m. μουσ. ὄργανον.  
 insultant, ὑβριστικός.  
 intelligence, f. διάνοια, νοῦς.  
 || εὐφυΐα.  
 intelligent, εὐφυής.  
 interrompre, διακόπτω.  
 inutile, ἄχρηστος.  
 irriter, παροργίζω.  
 Italie, Ἰταλία.

J

jamais, ποτέ.  
 jambe, f. κνήμη· πούς.  
 jardin, m. κήπος.  
 jaunâtre, ὑπόξανθος, κιτρινω-  
 πός.  
 jaune, κίτρινος.  
 jaunir, κιτρινίζω (οὐδ.).  
 Jeanne, ἡ Ἰωάννα.  
 Jérôme, ὁ Ἱερώνυμος.  
 jeter, ρίπτω. || se—, ρίπτομαι.  
 jeune, νέος, νεαρός· — homme,  
 νέος· — fille, νεάνις.  
 jeunesse, f. νεότης.  
 joie, f. χαρά.  
 joindre, ἐνώνω.  
 joli, κομψός, ὄραϊος.  
 jouer, παίζω.  
 jouet, m. παίγιον.  
 jouir, ἀπολαυβάνω.  
 jour, m. ἡμέρα. || les — s, ὁ  
 βίος, ἡ ζωή. || tous les—s,  
 καθημερινῶς.  
 journalier, m. ἡμεροδουλευτής.  
 journée, f. ἡμέρα.

joyial, φαιδρός.  
 joyeux, φαιδρός, χαρούμενος,  
 περιχαρής.  
 juger, κρίνω.  
 jure, f. φοῦστα.  
 jusque, μέχρι.  
 juste, δίκαιος. || ἀκριβής, εὐάρ-  
 μοστος.  
 justice, f. δικαιοσύνη.

**L**

là, ἐκεῖ, ἐδῶ. || — bas, ἐκεῖ  
 κάτω.  
 lac, m. λίμνη.  
 lâcher, ἀφήνω τι τὸ ὁποῖον  
 ἐκράτουν.  
 laine, f. ἔριον.  
 laisser, ἀφήνω.  
 lait, m. γάλα.  
 languir, μαραίνομαι, φθίνω.  
 large, εὐρύς.  
 largesse, f. ἐλευθεριότης.  
 larme, f. δάκρυ.  
 Laura, ἡ Λάουρα.  
 laurier, m. δάφνη.  
 léger, ἔλαφρός.  
 légèrement, ἔλαφρῶς.  
 lendemain, m. ἡ ἐπαύριον.  
 lent, βραδύς.  
 lentement, βραδέως.  
 le quel, ὁ ὁποῖος. || ἔρωτ. ποῖος.  
 lettre, f. ἐπιστολή.  
 lever, ὑψῶ, ἐγείρω. || — le  
 siège, λύω τὴν πολιορκίαν.  
 || se — ἐγείρομαι (ἐπὶ ἀνέ-

μου), σηκώνομαι, ἀρχίζω νὰ  
 φυσῶ.

liberté, f. ἐλευθερία.  
 libre, ἐλεύθερος.  
 lien, m. δεσμός.  
 lierre, m. κισσός.  
 lieu, m. τόπος, μέρος. || au —  
 de, ἀντί.  
 lieutenant, m. ὑπολοχαγός.  
 ligne, f. γραμμή.  
 limite, f. ὄριον.  
 limpide, διαυγής, καθαρός.  
 lion, m. λέων.  
 lire, ἀναγινώσκω.  
 lit, m. κλίνη. || στρωμνή.  
 livre, m. βιβλίον.  
 livrée, f. οἱ ἀκόλουθοι μεγά-  
 λου οἴκου.  
 loi, f. νόμος.  
 loin, μακράν.  
 long, μακρός. || le — de, κατὰ  
 μῆκος τοῦ.  
 longtemps, ἐπὶ πολὺ.  
 lors, τότε.  
 lorsque, ὅταν.  
 louis, m. λουδοβίκειον.  
 loup, m. λύκος.  
 lourd, βαρύς.  
 lui, ἐκεῖνος.  
 luire, λάμπω.  
 lumineux, φωτεινός.  
 lutte, f. πάλη, ἀγών.

**M**

machine, f. μηχανή.

- maçonner, κτίζω.  
 madame, κυρία.  
 magnanime, μεγαλόφρων.  
 magnifique, μεγαλοπρεπής.  
 maigre, ισχνός. || πενιχρός.  
 main, f. χεῖρ.  
 mais, ἀλλά.  
 maison, f. οἰκία.  
 maître, m. κύριος. || διδάσκα-  
 λος.  
 mal, m. τὸ κακόν. || ἐπίρ. κακῶς.  
 malade, ἀσθενής.  
 mâle, m. ἄρσεν.  
 malheur, m. δυστυχία, δυστύ-  
 χημα.  
 malheureux, δυστυχής.  
 maman, f. μήτηρ, μαμά.  
 mamelle, f. μαστός.  
 manche, f. χειρίς, μανίκι.  
 manger, τρώγω.  
 manière, f. τρόπος. || συμπερι-  
 φορά.  
 manquer, ἐλλείπω. || στεροῦ-  
 μαι.  
 manteau, m. μανδύας.  
 marchand, m. ἔμπορος.  
 marcher, βαδίζω· προχωρῶ.  
 maréchal, m. στρατάρχης.  
 marguerite, f. μαργαρίτα (ἄν-  
 θος).  
 Marguerite, ἡ Μαργαρίτα.  
 mari, m. σύζυγος.  
 Marie, ἡ Μαρία.  
 marier, νυμφεύω.  
 marquer, δεικνύω, δηλῶ.  
 masse, f. ὄγκος.  
 mât, m. ἱστός.  
 maternel, μητρικός.  
 matière, f. ὕλη.  
 matin, m. πρωΐα.  
 matinée, f. προμεσημβρία.  
 mauvais, κακός, ἄθλιος.  
 médecin, m. ἱατρός.  
 meilleur, καλλίτερος.  
 mêler (se), ἀναμιγνύομαι.  
 même, ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐ-  
 τό. || lui—, αὐτὸς οὗτος. ||  
 ἐπίρ. μάλιστα, ἀκόμη καί.  
 ménage, m. τὰ τῆς οἰκίας, οἰ-  
 κοκυριόν.  
 mendiant, m. ἐπαίτης.  
 mener, ἄγω, φέρω.  
 mépriser, περιφρονῶ.  
 mer, f. θάλασσα.  
 mère, f. μήτηρ.  
 mérite, m. ἀρετή, ἀξία.  
 merveilleux, θαυμάσιος.  
 métamorphose, f. μεταμόρ-  
 φωσις.  
 mettre, θέτω. || se—, τίθεμαι.  
 || se — à (μετ' ἀπαρεμφ.)  
 ἀρχίζω.  
 meule, f. θημωνία.  
 midi, m. μεσημβρία.  
 miel, m. μέλι.  
 mien (le), ὁ ἰδικός μου.  
 mieux, καλλίτερον.  
 milieu (au), ἐν μέσῳ.  
 mille, χίλιοι. || ἄπειροι.  
 millet, m. κερσί.  
 minaret, m. μιναρὲς τζαμίου.  
 mince, λεπτός, ισχνός.

minute, f. λεπτόν τῆς ὥρας.  
 miroir, m. κάτοπτρον.  
 modestie, f. μετριοφροσύνη,  
 κοσμιότης. || αἰδώς.  
 mœurs, f. ἥθη.  
 moindre (le), ὁ ἐλάχιστος.  
 moineau, m. στρουθίον.  
 moins, ὀλιγώτερον. || du —,  
 τοῦλάχιστον.  
 mois, m. μήν.  
 moiitié (à), κατὰ τὸ ἥμισυ.  
 moment, m. στιγμή. || pour  
 le—, κατὰ τὸ παρόν.  
 monde, m. κόσμος. || tout le—,  
 ὅλοι.  
 monnaie, f. νομίσματα.  
 monsieur, κύριος.  
 monter, ἀναβαίνω.  
 montré, f. ὠρολόγιον.  
 montrer, δεικνύω. || se—, φαί-  
 νομαι.  
 monument, m. μνημεῖον.  
 moquer (se), περιπαίζω,  
 χλευάζω.  
 morceau, m. τεμάχιον.  
 mort, m. νεκρός. || f. ὁ θάνα-  
 τος.  
 morte, f. νεκρά.  
 mortel, θανάσιμος. || θνητός.  
 mot, m. λέξις.  
 mouche, f. μυῖα.  
 mourir, ἀποθνήσκω.  
 mouron, m. ἀναγαλλίς (φυ-  
 τόν).  
 mousse, f. βρύον.  
 mouton, m. πρόβατον.

mouvement, m. κίνησις.  
 moyen, m. μέσον, τρόπος.  
 muguet, m. ἀνθεμῖς.  
 multiplier, πολλαπλασιάζω.  
 mur, m. τοῖχος.  
 mûr, ὄριμος.  
 muraille, f. τεῖχος.  
 murmurer, μουρμουρίζω. ||  
 γογγύζω.  
 mutuellement, ἀμοιβαίως.

**N**

naitre, γεννῶμαι.  
 nature, f. φύσις.  
 naturel, φυσικός. || ἀνεπιτήδευ-  
 τος.  
 naturellement, φυσικά.  
 néanmoins, οὐχ ἦτιον.  
 nécessaire, ἀναγκαῖος.  
 net, nette, καθαρός. || διαυγής.  
 niche, f. οἰκίσκος κυνός.  
 nid, m. φωλεά.  
 noble, εὐγενής.  
 noir, μέλας.  
 nom, m. ὄνομα.  
 nombre, m. ἀριθμός.  
 nombreux, πολυάριθμος.  
 nommé, ὀνόματι.  
 nommer, ὀνομάζω. || προσα-  
 γορεύω.  
 non, ὄχι.  
 nord, m. βορρᾶς.  
 nourrir, τρέφω.  
 nourrisson, m. θρέμμα, βρέ-  
 φος.

nouveau, νέος.  
noyer, πνίγω.  
nue, f. νεφέλη, νέφος. || οὐρα-  
νός.  
nuit, f. νύξ.

**O**

objet, m. ἀντικείμενον, πρᾶγμα.  
obliger, ἀναγκάζω.  
observer, παρατηρῶ.  
occasion, f. εὐκαιρία, περίστα-  
σις.  
œil (πλ. yeux), m. ὀφθαλμός.  
œillet, m. γαρούφαλον.  
œuf, m. ὄν.  
officier, m. ἀξιωματικός.  
offrir, προσφέρω, παρουσιάζω.  
oie, f. χήν.  
oiseau, m. πτηνόν.  
ombre, f. σκιά.  
ον, τισ.  
ondoyant, ἀνεμοκίνητος, κυ-  
ματίζων.  
oppression, f. κατάθλιψις.  
or, σύνδ. λοιπόν.  
or, m. χρυσός. || d'—, χρυσοῦς.  
ordinairement, συνήθως.  
ordonner, διατάσσω.  
ordre, m. τάξις. || διαταγή.  
oreille, f. οὖς.  
orgueil, m. ὑπερηφάνεια.  
orgueilleux, ἀλαζών, ὑπερή-  
φανος.  
ormeau, m. πελέα.  
orphelin, m. ὀρφανός.

os, m. ὀστοῦν.  
oser, τολμῶ.  
où, ὅπου.  
oublier, λησμονῶ.  
ouvert, ἀνοικτός.  
ouvrier, m. ἐργάτης.  
ouvrir, ἀνοίγω. || s'—, ἀνοί-  
γομαι.

**P**

paille, f. ἄχυρον.  
pain, m. ἄρτος.  
pâtre, βόσκη.  
paix, f. εἰρήνη, ἡσυχία.  
palais, m. ἀνάκτορον.  
pâle, ὠχρός.  
rampre, m. κληματὶς ἀμπέλου.  
panier, m. καλάθι.  
para, m. πατήρ, μπαμπᾶς.  
paraître, φαίνομαι, ἐμφανί-  
ζομαι.  
parbleu, μὰ τὴν ἀλήθειαν.  
parc, m. μάνδρα, στάνη.  
parce que, διότι.  
parcourir, διατρέχω.  
pardi! φυσικά!  
pareil, ὁμοίος, ὁ αὐτός.  
parents, m. γονεῖς.  
paresseux, ὀκνηρός.  
parfois, ἐνίοτε.  
parfum, m. ἄρωμα.  
Paris, οἱ Παρίσιοι.  
parler, ὁμιλῶ.  
parmi, μεταξὺ.  
Parnasse, ὁ Παρνασός.

parole, f. λόγος, λέξις.  
 part, f. μέρος. || de toutes—s,  
 πανταχόθεν.  
 partager, διανέμω, μοιράζω. ||  
 μετέχω. || se—, μοιράζομαι.  
 partie, f. μέρος.  
 partir, ἀναχωρῶ.  
 partout, πανταχοῦ.  
 parure, f. κόσμος, στολισμός.  
 parvenir, κατορθώνω.  
 pas, m. βῆμα.  
 passer, διέρχομαι, περνῶ. ||  
 παρέρχομαι. || se—, παρέρ-  
 χομαι, περνῶ· συμβαίνω.  
 passereau, m. στρουθίον.  
 paternel, πατρικός.  
 Pathmos, ἡ Πάτμος.  
 patience, f. ὑπομονή.  
 patrie, f. πατρίς.  
 patte, f. πούς ζώου.  
 pâture, f. τροφή.  
 Paul, ὁ Παῦλος.  
 pauvre, πτωχός. || καυμένος.  
 payer, πληρώνω.  
 pays, m. χώρα, πατρίς.  
 peau, f. δορά.  
 peine, f. ποινή. || δυσκολία. ||  
 à—, μόλις.  
 Péloponèse, m. Πελοπόννη-  
 σος.  
 pencher (se), κύπτω.  
 pendant, κατὰ (χρον.). || -que,  
 ἐνῶ.  
 pendre, κρέμαμαι.  
 pénétrer, εἰσδύω.  
 pensée, f. σκέψις. || γνώμη,

φρόνημα, ἰδέα. || διάνοια,  
 νοῦς.  
 penser, σκέπτομαι. || νομίζω. ||  
 —à, φροντίζω.  
 pension, f. οἰκοτροφία. Pren-  
 dre en —, παίρνω ὡς οἰ-  
 κότροφον.  
 percer, διαπερῶ.  
 perdre, χάνω. || καταστρέφω.  
 père, m. πατήρ.  
 péril, m. κίνδυνος.  
 permettre, ἐπιτρέπω. || se —,  
 λαμβάνω τὸ θάρρος.  
 permission, f. ἄδεια.  
 personnage, m. πρόσωπον.  
 personne, f. ἄνθρωπος. || jeu-  
 ne—, νεᾶνις. || μετ' ἀρνήσ.  
 κανείς.  
 pesanteur, f. βάρος.  
 pétale, m. πέταλον ἄνθους.  
 petit, μικρός.  
 peu, ὀλίγον.  
 peupler, κατοικίζω. || πληρῶ.  
 peur, f. φόβος.  
 peut-être, ἴσως.  
 philosophe, m. φιλόσοφος.  
 philosophie, f. φιλοσοφία.  
 pièce, f. νόμισμα.  
 pied, m. πούς. || à—, πεζῆ. ||  
 ρίζα, βάσις τοῦ δένδρου.  
 pieux, εὐσεβής.  
 pigeon, m. περιστερὰ.  
 pillage, m. λεηλασία.  
 pin, m. πεῦκον.  
 pinson, m. σπῖνος.  
 piquer, κεντῶ.

- Pirée (Le), ὁ Πειραιεύς.  
 pitié, f. οἶκτος, εὐσπλαγχνία.  
 place, f. θέσις. || φρούριον.  
 placer, θέτω.  
 plaindre (se), παραπονοῦμαι.  
 plaine, f. πεδιάς.  
 plaie, ἀρέσκω.  
 plaisant, ἀστεῖος.  
 plaisir, m. ἡδονή, χαρά. || τέρ-  
 ψις, εὐχαρίστησις.  
 plan, m. (σχε)διάγραμμα. ||  
 faire le — de, σκιαγραφῶ.  
 plante, f. φυτόν.  
 plein, πλήρης.  
 pleurer, κλαίω.  
 pleurs, m. δάκρυα.  
 pluie, f. βροχή.  
 plume, f. πτερόν.  
 plupart (la), οἱ πλείστοι.  
 plus, περισσότερον. || πλέον.  
 plusieurs, πολλοί, -αί, -ά.  
 plutôt, μάλλον.  
 roche, f. θυλάκιον.  
 poète, m. ποιητής.  
 pointe, f. ἄκρα γῆς, γῆ ἑξέχου-  
 σα εἰς τὴν θάλασσαν.  
 pointu, ὀξύς, ἀιχμηρός.  
 poli, στιλπνός, ὑαλιστερός.  
 pont, m. γέφυρα.  
 population, f. πληθυσμός.  
 porte, f. θύρα.  
 porter, φέρω, βαστάζω.  
 poser,βάλλω.  
 possession, f. κτήσις, κατοχή.  
 || κτῆμα.  
 poule, f. ὄρνις.
- roulet, m. ὀρνίθιον, κοτόπου-  
 λον.  
 roupée, f. κοῦκλα.  
 pour, διά. || — que, ἵνα.  
 pourceau, m. χοῖρος.  
 pourquoι, διατί.  
 pourtant, ἐν τούτοις.  
 poursuivre, ἑξακολουθῶ.  
 poussière, f. κόνις.  
 pouvoir, δύναμαι.  
 prairie, f. λειμῶν.  
 pré, m. λειμῶν.  
 précaution, f. προφύλαξις.  
 précieux, πολύτιμος. || καλλι-  
 τεχν. τελείως ἑξειργασμένος.  
 précipiter, κατακρημνίζω. || se-  
 —, ἔφορμῶ. || τρέχω.  
 préférer, προτιμῶ.  
 préjugé, m. πρόληψις.  
 premier, πρῶτος.  
 prendre, λαμβάνω, παίρνω. ||  
 se — de pitié pour quel-  
 qu'un, λαμβάνω οἶκτον  
 πρὸς τινά.  
 préparer, ἐτοιμάζω.  
 près, πλησίον. || de —, ἐκ τοῦ  
 σύνεγγυς. || — de (μετ' ἀριθμ.)  
 σχεδόν.  
 présent (à), τώρα. || pour le —,  
 τώρα, πρὸς τὸ παρόν.  
 présenter, προσφέρω. || πα-  
 ρουσιάζω. || se —, παρου-  
 σιάζομαι, προσέρχομαι, ἐμ-  
 φανίζομαι.  
 presque, σχεδόν.  
 prêt, ἔτοιμος.

preuve, f. ἀπόδειξις.  
 prévenir, προλαμβάνω.  
 prier, παρακαλώ.  
 primevère, f. ἡράνθεμον.  
 prince, m. ἡγεμών, πρίγκιψ.  
 printemps, m. ἔαρ.  
 prise, f. ἄλωσις.  
 prison, f. φυλακή.  
 prisonnier, δέσμιος, φυλακισμένος.  
 privé, ιδιωτικός.  
 prochain, m. ὁ πλησίον.  
 produire, παράγω.  
 préférer, προφέρω.  
 profiter, ἐπωφελοῦμαι.  
 profond, βαθύς.  
 profondeur, f. βάθος.  
 promenade, f. περίπατος.  
 prononcer, προφέρω, ἀπαγγέλλω.  
 propre, καθαρός.  
 protéger, προστατεύω.  
 prouver, ἀποδεικνύω.  
 providence, f. πρόνοια.  
 provision, f. προμήθεια.  
 prudent, γνωστικός.  
 Prusse, f. Πρωσσία.  
 public, δημόσιος.  
 pudeur, f. αἰδώς.  
 puis, ἔπειτα.  
 puisque, ἀφοῦ.  
 puissance, f. ἰσχὺς, δύναμις.  
 puissant, ἰσχυρός.

**Q**

quadrupède, m. τετράποδον.  
 qualité, f. ιδιότης. || προτέρημα, ἀρετή. || ἀξίωμα.  
 quand, ὅτε, ὅταν.  
 quantité, f. ποσότης. || πλῆθος, ἀφθονία.  
 quart, m. τὸ τέταρτον.  
 que? τί;  
 quel? ποῖος;  
 quelque, τις.  
 quelqu'un, κάποιος.  
 querelle, f. ἔρις.  
 queue, f. οὐρά.  
 quitter, ἀφήνω.  
 quoi? τί;

**R**

raccommoder, ἐπιδιορθῶ.  
 raconter, διηγοῦμαι.  
 radieux, ἀκτινοβόλος. || φαιδρός, περιχαρής.  
 rafraîchissant, δροσιστικός.  
 raisin, m. σταφυλή.  
 ramasser, συλλέγω.  
 rameau, m. κλώνος, κλάδος.  
 ramper, ἔρπω.  
 rapidité, f. ταχύτης.  
 rappeler, ἀνακαλῶ. || φέρω ὀπίσω. || ὑπενθυμίζω.  
 rapprocher, ἐγγίζω.  
 rare, σπάνιος.  
 rarement, σπανίως.  
 ravi, περιχαρής.

- rayon, m. ἀκτίς.  
 rayonner, ἀκτινοβολῶ.  
 recevoir, λαμβάνω.  
 récit, m. διήγησις.  
 recommencer, ἐπαναρχίζω.  
 récompense, f. ἀμοιβή.  
 récompenser, ἀνταμείβω.  
 reconnaissance, f. εὐγνωμο-  
 σύνη.  
 reconnaissant, εὐγνώμων.  
 reconnaître, ἀναγνωρίζω. || κα-  
 τασκοπεύω.  
 recueillir, δρέπω. || συλλέγω, ἀ-  
 πανθίζω.  
 reculer, ὑποχωρῶ.  
 redoubler, διπλασιάζω, ἐπαν-  
 ξάνω.  
 réellement, πράγματι.  
 refléter, ἀντανακλῶ.  
 refleurir, ἀναθάλλω, ἀνθῶ πά-  
 λιν. || ἀκμαῖζω πάλιν.  
 réflexion, f. σκέψις.  
 regard, m. βλέμμα.  
 regarder, παρατηρῶ.  
 régiment, m. σύνταγμα.  
 règle, f. κανών.  
 régler, κανονίζω.  
 régner, βασιλεύω. || ἐπικρατῶ.  
 regretter, θλίβομαι.  
 reine, f. βασίλισσα.  
 rejoindre, συναντῶ πάλιν.  
 réjouir (se), τέρομαι, εὐφραί-  
 νομαι.  
 remarquer, παρατηρῶ. || κατα-  
 νοῶ. || διακρίνω.  
 remercier, εὐχαριστῶ.  
 remettre, θέτω πάλιν.  
 rempart, m. ὀχύρωμα.  
 rempli, πλήρης.  
 remplir, πληρῶ, γεμίζω.  
 remuer, κινῶ. || κινουῖμαι.  
 renaître, ἀναγεννῶμαι.  
 rencontrer, συναντῶ.  
 rendez-vous, m. συνέντευξις.  
 rendre, ἀποδίδω. || καθιστῶ. ||  
 se—, παραδίδομαι.  
 renfermer, περι(κατα)κλείω. ||  
 περιορίζω. || φυλακίζω.  
 renoncule, f. βατράχιον (φν-  
 τόν).  
 rentrer, ἐπιστρέφω.  
 renverser, ἀνατρέπω. || κατα-  
 στρέφω.  
 répandre, ἐκτείνω, ἐξαπλῶ.  
 réparable, ἐπανορθώσιμος, θε-  
 ραπεύσιμος.  
 reparaitre, φαίνομαι πάλιν.  
 réparer (se), ἐπιδιορθοῦμαι.  
 répartir, διανέμω.  
 repartir, ὑπολαβὸν λέγω, ἀπο-  
 κρίνομαι (ταχέως).  
 repas, m. γεῦμα.  
 replier, ἀναδιπλῶ.  
 répliquer, ἀντιλέγω.  
 répondre, ἀπαντῶ, ἀποκρίνο-  
 μαι.  
 repos, m. ἀνάπαυσις. || ἡρεμία,  
 ἀταραξία.  
 reposer, ἀναπαύω. || οὐδ. κεῖ-  
 μαι, εἶμαι ἀποτεθειμένος που.  
 || se—, ἀναπαύομαι.  
 représenter, παριστῶ.

reprit (il), ὑπέλαβεν.  
 république, f. πολιτεία.  
 réserver, φυλάττω, κρατῶ.  
 résigner (se), ὑποτάσσομαι. ||  
 ὑπομένω.  
 résistance, f. ἀντίστασις.  
 résister, ἀνθίσταμαι.  
 résonner, ἤχῳ.  
 respect, m. σεβασμός.  
 respectable, σεβαστός.  
 respecter, σέβομαι.  
 respirer, ἀναπνέω.  
 ressembler, ὁμοιάζω.  
 ressentir, αἰσθάνομαι.  
 ressort, m. ἐλατήριο.  
 reste, m. ὑπόλοιπον.  
 rester, μένω.  
 résulter, προέρχομαι.  
 retenir, σταματῶ. || ἐμποδίζω.  
 retenue, f. συστολή, σεμνότης.  
 retirer (se), ἀποσύρομαι.  
 retour, m. ἐπάνοδος, ἐπι-  
 στροφή.  
 retourner (se), στρέφομαι.  
 retrouver, ἐπανευρίσκω.  
 réunion, f. δμήγυρις.  
 réunir, συνενῶ. || συναθροίζω.  
 || se —, ἐνοῦμαι.  
 réveil, m. ἀφύπνισις, ἔγερσις.  
 réveiller, ἀφυπνίζω. || se —,  
 ἔξυπνῶ.  
 revenir, ἐπανέρχομαι, ἐπιστρέ-  
 φω.  
 rêver, ρεμβάζω.  
 revêtir (se), περιβάλλομαι.  
 revoir, ἐπαναβλέπω.

riant, τερπνός. || χαρίεις.  
 riche, πλούσιος.  
 rien, rien du tout, τίποτε.  
 rigoureux, δριμύς.  
 rire, γελῶ. || se —, περιπαίζω,  
 καταφρονῶ.  
 rive, m. ἀκτὴ.  
 rive, f. ὄχθη.  
 robe, f. ἐσθῆς.  
 roi, m. βασιλεύς.  
 romain, ρωμαϊκός.  
 ronce, f. βιάτος.  
 rose, f. ῥόδον. || ἐπ. ροδόχρους.  
 roseau, m. κάλαμος.  
 rosée, f. δρόσος.  
 rosier, m. ροδῆ, τριανταφυλλιά.  
 rouage, m. οἱ τροχοὶ μηχανῆς.  
 rouge, ἐρυθρός.  
 rouille, f. σκωρία.  
 rouler, κυλίω. || τυλίσσω.  
 route, f. ὁδός.  
 rouvrir (se), ξανανοίγω.  
 royaume, m. βασιλείον.  
 rue, f. ὁδός.  
 ruine, f. ἐρείπιον.  
 ruiner, κατεδαφίζω.  
 ruisseau, m. ρυαῖ.

## S

sacré, ἱερός.  
 sacrifice, m. θυσία.  
 sage, σοφός.  
 sagesse, f. σύνεσις, φρονιμάδα.  
 saint, ἅγιος.  
 saisir, ἀρπάζω.

- saison, f. ὥρα τοῦ ἔτους.  
 sale, λερωμένος, ἀκάθαρτος.  
 salle, f. αἴθουσα.  
 Salonique, ἡ Θεσσαλονίκη.  
 saluer, χαιρετῶ.  
 sanglant, αἱματωμένος.  
 sanglot, m. λυγμός.  
 sangloter, ὀλολύζω.  
 sans, ἄνευ, χωρίς.  
 santé, f. ὑγεία.  
 satisfait, ἱκανοποιημένος.  
 sautiller, ὑποπηδῶ, ὑποσκιρτῶ.  
 sauver, σώζω.  
 savoir, γνωρίζω.  
 sec, sèche, ξηρός.  
 second, δεύτερος.  
 secouer, κινῶ.  
 secourir, βοηθῶ.  
 secours, m. βοήθεια.  
 Seigneur, m. ὁ Κύριος, ὁ Θεός.  
 seize, δεκαεξί.  
 séjour, m. κατοικία.  
 sel, m. ἅλας.  
 selon, πρόθ. κατά.  
 semblable, ὅμοιος.  
 sembler, φαίνομαι. || il me  
 semble, νομίζω.  
 sentiment, m. αἴσθημα.  
 sentir, αἰσθάνουμαι. || ἐννοῶ. ||  
 —bon, εὐωδιάζω. || se —,  
 αἰσθάνουμαι ἐμαντόν.  
 séparer, χωρίζω. || se—, χω-  
 ρίζομαι.  
 sérail, m. ἀνάκτορον τοῦ Σουλ-  
 τάνου.  
 serein, γαλήνιος· ἴλαρός.  
 serpenter, βαίνω ἑλικοειδῶς,  
 ἑλίσσομαι.  
 serrer, θλίβω· περιπτύσσομαι.  
 servante, f. ὑπηρέτρια.  
 service, m. ὑπηρεσία.  
 servir, χρησιμεύω.  
 serviteur, m. θεράπων.  
 seuil, m. κατώφλιον.  
 seul, μόνος.  
 seulement, μόνον.  
 sève, f. χυμός.  
 si, ἐπίρ. τόσον. || ἐπίρ. καταφα-  
 τικόν. || σύνδ. ἕαν.  
 siècle, m. αἰών.  
 siffler, σφυρίζω.  
 sifflet, m. σφυρίκτρα.  
 signal, m. σημεῖον. || πρόδρο-  
 μος.  
 signe, m. σημεῖον. || νεῦμα.  
 silence, m. σιωπή.  
 simple, ἀπλοῦς. || ἀπλοῦς, ἀνυ-  
 πόκριτος.  
 simplicité, f. ἀπλότης, ἀφέλεια.  
 simplifier, ἀπλοποιῶ.  
 Sire, μεγαλειότατε.  
 situé, κείμενος.  
 six, ἕξ.  
 sobre, σόφρων. || λιτός.  
 soc, m. ὕνις τοῦ ἀρότρου.  
 Socrate, ὁ Σωκράτης.  
 sœur, f. ἀδελφή.  
 soie, f. μέταξα.  
 soif, f. δίψα.  
 soigneux, ἐπιμελής, προσεκτι-  
 κός.  
 soin, m. ἐπιμέλεια. || μέριμνα,

φροντίς.  
soldat, m. στρατιώτης.  
soleil, m. ἥλιος.  
sombre, σκοτεινός.  
sommeil, m. ὕπνος.  
sommet, m. κορυφή.  
son, m. ἦχος.  
songer, σκέπτομαι.  
sorte, f. εἶδος.  
sortie, f. ἔξοδος.  
sortir, ἐξέρχομαι.  
sottise, f. μωρία, ἀνοησία.  
sou, m. πεντάρα.  
souci, m. μέριμνα, φροντίς.  
soucieux, ἔμφροντις.  
souffrance, f. ὀδύνη, πόνος.  
soulever, ἀνεγείρω. || se —, ἀνεγείρομαι.  
soulier, m. πέδιλον, ὑπόδημα.  
soumis, εὐπειθής.  
souponner, ὑποπτεῦω.  
souper, m. δεῖπνον.  
souper, δειπνῶ.  
sourire, m. στεναγμός.  
source, f. πηγή.  
sourire, m. μειδίαμα.  
sourire, μειδιῶ.  
soutien, m. ἔρεισμα. || προστάτης.  
souvenir, m. ἀνάμνησις.  
souvent, πολλάκις, συχνάκις.  
souverain, m. κυρίαρχος.  
spectacle, m. θέαμα.  
stupéfait, ἔκπληκτος.  
subitement, αἰφνιδίως.  
subtilité, f. ἀγχίνια.

sucer, ἐκμυζῶ, πιπιλίζω.  
suffire, ἀρκῶ.  
suite (tout de—), εὐθύς, ἀμέσως.  
suivant, ἀκόλουθος.  
suivant, πρόθ. κατά, συμφώνως.  
suivre, ἀκολουθῶ.  
sultan, σουλτάνος.  
superbe, λαμπρός, μεγαλοπρεπής.  
supérieur, ἀνώτερος.  
suppliant, ἱκετευτικός.  
suprême, ὑπέριτατος.  
sûreté, f. ἀσφάλεια.  
surpris, ἐκπλαγείς, ἔκπληκτος.  
surprise, f. ἔκπληξις.  
surtout, πρὸ πάντων.  
survivre, ἐπιζῶ.  
suspendre, κρεμῶ.  
sympathie, f. συμπάθεια.

**T**

table, f. τράπεζα.  
tableau, m. εἰκὼν.  
tablette, f. παρ' ἀρχ. πιττάκιον, κηρωμένον σανίδιον, ἐφ' οὗ ἔγραφον διὰ χαραγμοῦ.  
taille, f. ἀνάστημα.  
tailler, κόπτω.  
taillis, m. λόχη, δάσος πυκνόν.  
taire (se), σιωπῶ.  
tandis que, ἐνῶ.  
tant, τόσον. || —que, ἐφ' ὅσον, ὅσον.

- tantôt...tantôt, ὅτε μὲν...ὅτε δέ.  
 tapis, m. τάπησ.  
 tard, ἀργά.  
 tel, τοιοῦτος.  
 tellement, τόσον.  
 témoin, m. μάρτυς.  
 Tempré, τὰ Τέμπη.  
 temps, m. χρόνος, καιρός. || en  
 même—, ταυτοχρόνως.  
 tendre, (ἐκ)τείνω.  
 tendre, τρυφερός. || εὐαίσθητος.  
 tendresse, f. στοργή.  
 tenir, κρατῶ. || tiens! ὀρίστε!  
 νά! || se—, μένω.  
 tenter, κινῶ τὴν ὄρεξιν, παρα-  
 κινῶ.  
 terme, m. τέρμα.  
 terminer, ἀποπερατῶ.  
 terne, θαμβός.  
 terre, f. γῶμα, γῆ. || à—, κατὰ  
 γῆς.  
 terreur, f. τρόμος.  
 terrible, τρομερός.  
 territoire, m. χώρα, ἕκτασις  
 γῆς.  
 tête, f. κεφαλή.  
 Thomas, ὁ Θωμᾶς.  
 timidement, δειλῶς.  
 tirer, σύρω. || ἐξάγω. || λαμβά-  
 νω, καρποῦμαι. || πυροβολῶ.  
 || se—, σύρομαι.  
 tison, m. δαυλός.  
 titre, m. τίτλος.  
 toi, σύ.  
 toile, f. πανίον.  
 toit, m. στέγη.  
 tomber, πίπτω.  
 tonneau, m. πίθος.  
 touchant, συγκινητικός.  
 toucher, ἐγγίζω.  
 touffu, δασύς.  
 toujours, πάντοτε.  
 tour, m. γῦρος, || —à—, ἀλλη-  
 λοδιαδόχως.  
 tourner, στρέφω. || se—, στρέ-  
 φομαι.  
 tout, πᾶς, ὅλος. || tous deux,  
 ἀμφοτέροι. || ἐπίρ. ὅλως. ||  
 —à fait, ὅλως διόλου. || du  
 —, οὐδαμῶς, διόλου.  
 trace, f. ἵχνος.  
 train, m. ἀκολουθία θεραπόν-  
 των, ἵππων, κλπ.  
 traîner (se), σύρομαι. || προχω-  
 ρῶ βραδέως.  
 trait, m. ἔργον, πράξις.  
 traiter, φέρομαι πρὸς τινα. ||  
 περιποιοῦμαι.  
 tranquillement, ἀταράχως.  
 transporter, μεταφέρω. || οἰ-  
 στηλατῶ.  
 travail, m. ἐργασία.  
 travailler, ἐργάζομαι.  
 travers (à), διὰ μέσου.  
 traverser, διέρχομαι.  
 trembler, τρέμω.  
 trente, τριάκοντα.  
 trépigner, κτυπῶ τοὺς πόδας.  
 très, λίαν, πολύ.  
 trésor, m. ἴθησαυρός. || πολὺς  
 πλοῦτος.  
 tressaillir, σκιρτῶ.

tricoter, πλέκω.  
 triste, κατηφής, σκυθρωπός.  
 tristement, θλιβερώς.  
 tristesse, f. λύπη.  
 tromper, ἀπατώ. || se —, ἀπα-  
 τῶμαι.  
 trop, πάρα πολύ.  
 trotter, τρέχω.  
 trou, m. ὀπή.  
 trouble, m. ταραχή.  
 troupe, f. στρατεύμα.  
 troupeau, m. ποίμνιον.  
 trouver, εὐρίσκω. || se —, εὐρί-  
 σκομαι.  
 ture, τοῦρκος.  
 Turquie, f. Τουρκία.

U

uniforme, m. στολή.  
 union, f. ἔνωσις, ὁμόνοια.  
 unique, μόνος.  
 unir (s'), ἐνοῦμαι.  
 unité, f. ἐνότης.  
 univers, m. τὸ σύμπαν. || ἡ γῆ,  
 ἡ οἰκουμένη.  
 usage, m. ἔθος, συνήθεια.  
 usé, ἐφθαρμένος, πεπαλαιωμέ-  
 νος.  
 utile, χρήσιμος, ὠφέλιμος.  
 utilité, f. ὠφέλεια.

V

vache, f. ἀγελάς.  
 vaillance, f. ἀνδρεία, γενναϊό-

της.  
 vain (en —), ματαίως.  
 vainqueur, m. νικητής.  
 vaisseau, m. πλοῖον.  
 valet, m. ὑπηρέτης.  
 valoir, ἀξίζω.  
 vanité, f. οἷσις, κενοδοξία.  
 vanter (se), καυχῶμαι.  
 vapeur, f. ἀτμός. || ἔξάτμισις.  
 vaste, ἀχανής.  
 végétal, m. φυτόν.  
 veille, f. προτεραίσις.  
 veiller, ἀγρυπνῶ. || φροντίζω,  
 ἐπιμελοῦμαι.  
 velouté, m. τὸ βελούδιον, τὸ  
 χνοῶδες.  
 vendre, πωλῶ.  
 vénération, f. σεβασμός, εὐλά-  
 βεια.  
 venir, ἔρχομαι. || προέρχομαι. ||  
 παράγομαι.  
 vent, m. ἄνεμος.  
 verdure, f. πρασινάδα.  
 vergier, m. περιβόλι.  
 véritable, ἀληθής, ἀληθινός,  
 πραγματικός.  
 vers, m. στίχος.  
 vers, πρόθ. πρὸς.  
 verser, χέω, χύνω.  
 verset, m. Παλ. Γραφ. ἐδά-  
 φιον, στίχος.  
 vert, πράσινος. || χλωρός.  
 vertueux, ἐνάρετος.  
 veuve, f. χήρα.  
 victoire, f. νίκη.  
 vide, κενός.

- vie, f. ζωή.
- vieillard, m. γέρον.
- vieux (θηλ. vieille), γηραιός,  
παλαιός.
- vif, ζωηρός, ἔξυπνος.
- village, m. χωρίον.
- ville, f. πόλις.
- violette, f. ἴον, βιολέττα.
- visage, m. πρόσωπον.
- vis-à-vis, ἀπέναντι.
- vision, f. ὄραμα, ὀπτασία.
- visite, f. ἐπίσκεψις.
- visiter, επισκέπτομαι.
- vivacité, f. ζωηρότης.
- vivant, ζῶν, ζωντανός.
- vivement, ζωηρῶς.
- vivre, ζῶ.
- vivres, m. ζωοτροφία.
- vœu, m. εὐχή, δέησις.
- voici, voilà, ἰδοῦ.
- voile, m. καλύπτρα, πέπλος.
- voir, βλέπω. || se —, βλέπω
- εἰμαντόν.
- voisin, γείτων. || γειτονικός.
- voiture, f. ἄμαξα.
- voix, f. φωνή.
- volaille, f. πουλερικά.
- voler, ἵπταμαι, πετῶ.
- voleur, m. κλέπτης.
- volontiers, εὐχαρίστως, προθύ-  
μως.
- votre, ἰδικός σας.
- vôtre (le, la), ὁ ἰδικός σας.
- vouloir, θέλω.
- voyage, m. ἀποδημία, ταξίδι.
- voyager, ταξιδεύω.
- voyageur, m. ὁδοιπόρος, τα-  
ξιδιώτης.
- vrai, ἀληθής, ἀληθινός. || προ-  
σήκων, ἀρμόδιος, κατάλλη-  
λος. || ἐπίρ. ἀλήθεια.

**Υ**

υ, ἐκεῖ.

## ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ ΕΠΕΞΗΓΗΜΑΤΙΚΑΙ

ΤΩΝ ΔΙ' ΑΡΙΘΜΩΝ ΣΗΜΕΙΟΥΜΕΝΩΝ ΕΝ ΤΩ ΚΕΙΜΕΝΩ ΦΡΑΣΕΩΝ

Conseils aux enfants (σελ. 3, 4).

1. Normandie, παλαιά ἐπαρχία τῆς Γαλλίας, πρωτ. Rouen.  
—2. Dont tous les enfants peuvent faire leur profit, ἐκ τῶν  
ὁποίων δύνανται νὰ ὠφεληθοῦν ὅλα τὰ παιδιὰ. — 3. Notre  
mère à tous, τὴν κοινὴν μητέρα ὅλων ἡμῶν. — 4. Et que, καὶ  
ὅταν. — 5. Que je suis heureux, ὅσον ἐγὼ εἶμ' εὐτυχής.

Le retour de l'école (σελ. 5).

1. À l'horizon, εἰς τὸν ὀρίζοντα, μακράν. — 2. Sa tâche  
d'écolier à peine terminée, μόλις τελειώσῃ τὸ μαθητικὸν ἔρ-  
γον του. — 3. Le devoir filial, τὸ υἱικὸν καθήκον. — 4. Ré-  
signée, ἐγκατεροῦσα. — 5. Et puis cent questions des cho-  
ses de la classe, καὶ ἔπειτα κάμνει χιλίας (πλείστας) ἐρωτήσεις  
περὶ τῶν μαθημάτων. — 6. Des bons points mérités fait le  
compte sincère, λογαριάζει ἐν πάσῃ εἰλικρινείᾳ πόσους καλοὺς  
βαθμοὺς ἐπῆρεν ἐπαξίως.

La patrie (σελ. 6, 7).

1. Sort de chez le tourneur, προέρχεται ἐκ τοῦ τορνευτοῦ,  
δηλ. εἶναι τορνευτόν, ξύλινον. — 2. Toutes les fois que, ὁσάκις.  
— 3. Reprit-il, ὑπέλαβεν. — 4. Tu n'as peut-être jamais pensé  
à ce que c'est que la patrie, οὐδέποτε ἴσως ἐσκέφθης τί εἶναι  
ἡ πατρίς. — 5. Parmi lesquels tu vis, ἐν μέσῳ τῶν ὁποίων ζῆς.  
— 6. J'étais tremblant, ἔτρεμον. — 7. Avec de grosses lar-  
mes dans les yeux, μὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς πλήρεις δακρύων, μὲ  
βουρκωμένα μάτια.

Le cœur d'une mère (σελ. 9, 10).

1. L'enfant se tait, τὸ παιδὶ σιωπᾷ. — 2. On l'habille tout de noir, τὸ ἐνδύουν κατάμαυρα. — 3. Me voilà beau, ὠραῖα εἶμαι τώρα. — 4. Dans ses bras, ἐν τῇ ἀγκάλῃ του. — 5. Se remit à battre, ἤρχισε πάλιν νὰ κτυπᾷ.

Ésope et un insolent (σελ. 10, 11).

1. Ésope, τὸν Αἴσωπον. — 2. Je vais vous montrer, θὰ σοῦ δείξω. — 3. Frappez-le aussi, κτύπησε καὶ αὐτόν. — 4. Qui vous est due, ἡ ὁποία σοῦ πρέπει. — 5. Il fut pris et pendu, συνελήφθη καὶ ἀπηγχονίσθη.

Les épis de blé (σελ. 12).

1. De ce qui a lieu, τῶν συμβαινόντων, τῶν γινομένων. — 2. Ainsi en est-il, τὸ αὐτὸ συμβαίνει.

Le cheval et l'âne (σελ. 13, 14).

1. Camarade, φίλε μου. — 2. Aller plus loin, νὰ προχωρήσω. — 3. En prendre une partie, νὰ πάρῃς ἐν μέρος ἐξ αὐτοῦ. — 4. Fit la sourde oreille, ἔκαμε τὸν κωφόν. — 5. Dit encore, εἶπε πάλιν. — 6. Que je vais tomber, ὅτι θὰ πέσω. — 7. Pour toute réponse, ἀντὶ πάσης ἀπαντήσεως.

La jeune fille (σελ. 15).

1. Avant tout, πρὸ παντός. — 2. Telle qu'elle est, ὁποία εἶναι. — 3. Si peu douée qu'elle soit, ὅσον ὀλίγον καὶ ἂν εἶναι πεπρωτισμένη ὑπὸ ἔποψιν καλλονῆς.

Jeanne Hachette (σελ. 16).

1. Charles le Téméraire, τελευταῖος δούξ τῆς Βουργουνδίας (1433—1477). — 2. Beauvais, πρωτ. τοῦ Oise, 79 χιλίωμ. νοτίως τῶν Παρισίων. — 3. Pour rouvoir résister, ὥστε δὲν ἠδύναντο ν' ἀντιστῶσιν.

La mère (σελ. 17, 18).

1. Retourna sur ses pas, ἐγύρισεν ὀπίσω. — 2. Tout en larmes, κλαίουσα. — 3. La femme à genoux devant lui, τὴν πρὸ αὐτοῦ γονατισμένην γυναῖκα.

Fondation de Marseille (σελ. 18, 19).

1. Avant notre ère, πρὸ Χριστοῦ. — 2. Jeter l'ancre, ν<sup>ο</sup> ἀγκυροβολήση. — 3. 'A l'est, ἀνατολικῶς. — 4. Rhône, Ροδανός, ποταμὸς τῆς Γαλλίας. — 5. Tout émue et toute rougissante, λίαν συγκεκινημένη καὶ κατακόκκινη. — 6. 'A mesure qu' elle passait, καθόσον διήρχετο.

Le bon fils (σελ. 22, 23).

1. Ne le voyant pas venir, βλέπων ὅτι δὲν ἦρχετο. — 2. Il allait, ἔμελλε. — 3. Le valet se réveilla en sursaut, ὁ ὑπῆρέτης ἀνετινάχθη εἰς τὸν ὕπνον του. — 4. Il fut très étonné d'y trouver, ἔξεπλάγη μεγάλως εὐρὼν ἐν αὐτῷ. — 5. Il la sortit, τὸ ἐξήγαγε. — 6. Fondit en larmes, ἀνελύθη εἰς δάκρυα. — 7. J'aurai soin d'elle et de toi, θὰ μεριμνήσω περὶ αὐτῆς καὶ περὶ σοῦ.

Le lierre et le rosier (σελ. 23).

1. J'ai su, ἠδυνήθην. — 2. Encore, ἐν τῇ ποιήσει τὸ ε τοῦ encore δύναται ν' ἀποβάλλεται.

Alexandre et Diogène (σελ. 24, 25).

1. Pour lors, τότε. — 2. Le Cranée, τὸ Κράνιον, γυμνάσιον ἐν Κορίνθῳ ἔνθα μετέβαινον καὶ οἱ φιλόσοφοι. — 3. Les manières libres, τοὺς ἐλευθέρους τρόπους. — 4. Je serai bien aise de te secourir, θὰ χαρῶ πολὺ νὰ σέ βοηθήσω. — 5. Tu empêches que je ne jouisse, μ' ἐμποδίζεις (ν<sup>ο</sup> ἀπολαύσω) τὸν ἥλιον. — 6. De voir un homme au-dessus de . . . , ἰδὼν ἄνθρωπον ὀλιγορῶντα ὅλων . . . — 7. De celui qui est content, ἐκεῖνος ὅστις ἀρκεῖται. — 8. Afin d'en augmenter les limites, ἵνα αὐξήσῃ τὰ ὅρια αὐτοῦ (τοῦ βασιλείου του).

Dieu prouvé par l'ordre du monde (σελ. 26).

1. N'en porte pas l'empreinte? δὲν φέρει τὴν σφραγίδα αὐτῆς; — 2. Nous ravir en admiration, νὰ μᾶς ἐκπλήξουν, νὰ μᾶς ἐκθαμβώσουν.

Les hirondelles (σελ. 28).

1. D'aller chercher la pâtre, νὰ ὑπάγουν πρὸς εὐρεσι τῆς τροφῆς. — 2. Pas une n'échapperait aux périls, καμμία δὲν θὰ διέφευγε τοὺς κινδύνους.

La campagne (σελ. 29).

1. Au cœur, μὲ τὴν καρδίαν. — 2. Que la nature vous soit chère, ἢ φύσις ἃς σᾶς εἶναι προσφιλῆς, δηλ. ἀγαπᾶτε τὴν φύσιν.

Le loup et le chien (σελ. 30, 31).

1. Ils firent route ensemble, συνωδοιπόρησαν. — 2. Dévisèrent, συνδιελέχθησαν οἰκείως. — 3. Venait à passer, κατὰ τύχην διήρχετο.

La patience (σελ. 32).

1. En riait, ἐγέλα (δι' αὐτό). — 2. Qui en diminue le poids, τὸ ὁποῖον ἐλαττώνει τὸ βάρος του. — 3. De grâce, σὲ παρακαλῶ.

Gratitude envers les maîtres (σελ. 33).

1. Et que nous ne serons plus de ce monde, καὶ ὅταν δὲν θὰ εἴμεθα πλέον εἰς αὐτὸν τὸν κόσμον, δηλ. θὰ ἔχωμεν ἀποθάνει. — 2. Te feront de la peine, θὰ σοῦ προξενοῦν θλίψιν. — 3. Et tu auras honte, καὶ θὰ αἰσχύνεσαι. — 4. De t'être mal comporté, ὅτι ἐφέρθης κακῶς. — 5. Éparse, τὴν διεσπαρμένην. — 6. Des milliers d'enfants, ἄπειρα παιδιά. — 7. Que tu me portes, τὴν ὁποίαν τρέφεις πρὸς ἐμέ. — 8. Qui te font du bien, οἷτινες σὲ εὐεργετοῦν. — 9. Quand il te semble ne l'être pas, ὅταν σοῦ φαίνεται, ὅταν νομίζης ὅτι δὲν εἶναι (δίκαιος). Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

Un écolier reconnaissant (σελ. 34).

1. Carnot, διάσημος μαθηματικός, μέλος τῆς ἐπιτροπῆς τῆς κοινῆς Σωτηρίας, ὑπῆρξεν ὁ διοργανωτὴς τῶν νικῶν τῆς Γαλ. Δημοκρατίας (1753 — 1823). — 2. S'arracha à..., ἐγκατέλειψε (μετὰ δυσκολίας) τὰς . . . . — 3. En présence des élèves en extase, ἐνώπιον τῶν μαθητῶν ἐκθάμβων. — 4. Devant son uniforme chamarré de dogures, πρὸ τῆς στολῆς του τῆς καταφορτωμένης μὲ χρυσᾶ γαλόνια. — 5. C'est de lui que j'ai appris, παρ' αὐτοῦ ἐδιδάχθην, παρ' αὐτοῦ ἔμαθον.

La roupée de Cosette (σελ. 35, 36, 37, 38).

1. Pour le chat, χάριν τῆς γάτας, διὰ νὰ πάρουν τὴν γάταν.  
2. Tiens! κοίταξε! — 3. Regarde donc! γιὰ κοίταξε! — 4. Toute entière. . . ., παραδεδομένη ἐξ ὀλοκλήρου εἰς τὰς. . . — 5. Gisait, ἔκειτο. — 6. Quand elle jouerait. . . (τί θὰ ἐγίνετο) ἐὰν ἔπαιζε. . . — 7. Te tairas-tu! θὰ σιωπήσης! — 8. Pour allonger un grand coup de pied, διὰ νὰ δώσῃ ἐν ἰσχυρὸν λάκτισμα. — 9. Eh bien! ἀφ' ἧς στιγμῆς πλούσιος κύριος ἐνδιαφέρεται διὰ τὴν Κοζέταν, ἡ Θεναρδιέρου προσπαθεῖ νὰ φανῇ περιποιητικὴ πρὸς αὐτήν. — 10. L'emporta, ὑπερίσχυσεν. — 11. La dame, ἐννοεῖ τὴν κοῦκλαν. — 12. Je joue: τὸ ταλαίπωρον κοριτσάκι τόσον μεγάλην εὐτυχίαν αἰσθάνεται βλέπον τὴν κοῦκλάν του, ὥστε νομίζει ὅτι παίζει μ' αὐτήν.

Les deux voyageurs (σελ. 39, 40).

1. Le compère Thomas, ὁ κὺρ Θωμᾶς. — 2. À la ville prochaine, εἰς τὴν πλησίον πόλιν. — 3. Pour nous la bonne aubaine! τί εὖρημα δι' ἡμᾶς! — 4. C'est différent, τὸ πρᾶγμα διαφέρει. — 5. Ne souffle plus, δὲν λέγει πλέον τίποτε. — 6. En quittant la plaine, ὅτε ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς πεδιάδος. — 7. Et non sans cause, καὶ πολὺ εὐλόγως. — 8. C'est autre chose, διαφέρει. — 9. Qui ne songe qu'à soi, ὅποιος φροντίζει μόνον διὰ τὸν ἑαυτὸν του.

L'enfant grec (σελ. 41).

1. La prise d'Athènes, ἡ ἀλώσις τῶν Ἀθηναίων ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἐγένετο τῷ 146. — 2. Et la population réduite à l'esclavage, ὁ δὲ πληθυσμὸς ὑπεδουλώθη. — 3. Heureux . . . «τῆς μάκαρος Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότ' ὄλοντο Τροίῃ ἐν εὐρεΐῃ . . .» Ὅδυσσ. Ε. 306. — 4. Fit appeler, ἐκάλεσε. — 5. Le visage, μὲ τὸ πρόσωπον. — 6. Même quand, ἀκόμη καὶ ὅταν.

Deux sœurs (σελ. 42).

1. La main dans la main, χέρι μὲ χέρι, χειροπιασμένα.

La grappe de raisin (σελ. 43).

1. Doit être fatigué, θὰ εἶναι κουρασμένος. — 2. À son tour, μὲ τὴν σειράν του, καὶ αὐτός. — 3. C'est ainsi que, οὕτω.

Le loup et le jeune mouton (σελ. 44).

1. Entra en conversation, ἤρχισε συνομιλίαν. — 2. Émaillée de fleurs, ἀνθόσπαρτον. — 3. L'un et l'autre, ἀμφοτέρα. — 4. Si cela est, ἐὰν οὕτως ἔχη. — 5. Le mit en pièces, τὸ κατεσπάραξε. — 6. Défiez-vous des belles paroles, δυσπιστεῖτε πρὸς τοὺς ὀραίους λόγους. — 7. Jugez-en, κρίνετε περὶ αὐτῶν.

Arrivée à Constantinople (σελ. 45, 46).

1. Commandeur des croyants, τίτλος τῶν Καλιφῶν (τῶν Σουλτάνων). — 2. Le canal de la mer Noire, τὸ κατάστενον τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὁ Βόσπορος. — 3. À l'ancre, ἠγκυροβολημένων. — 4. Étagées, τῶν κλιμακῆδόν τεταγμένων. — 5. Sa nappe bleue, τὴν κυανῆν ὀθόνην της. — 6. D'azur, κυανοῦν. — 7. Point de vue, θέαν.

Avis d'une mère à sa fille (σελ. 47).

1. Se fait-on estimer, ἀποκτιᾶ ἐκτίμησιν.

Les deux horloges (σελ. 48).

1. Jusqu'à ses aiguilles, ὡς καὶ τοὺς δείκτας του. — 2. On a recours à moi, προστρέχουν εἰς ἐμέ. — 3. Me rendent grâces, μ' εὐχαριστοῦν. — 4. On passe son chemin, ἀντιπαρόχεται.

Trait de dévouement conjugal (σελ. 49).

1. Conrad III, αὐτοκράτωρ τῆς Γερμανίας ἀπὸ τοῦ 1138 μέχρι τοῦ 1152. — 2. Wurtemberg, κράτος τῆς Γερμανίας, πρωτ. Στουτγάρδη. — 3. Le duc soutint le siège, ὁ πολιορκούμενος δοῦξ ἀντέστη. — 4. Ne se rendit qu'à la dernière extrémité, παρεδόθη μόνον ὅτε περιῆλθεν εἰς τὰ ἔσχατα. — 5. Mettre tout à feu et à sang, νὰ καταστρέψῃ τὰ πάντα διὰ πυρὸς καὶ σιδήρου. — 6. Il fit grâce aux . . . , συνεχώρησε τὰς . . . — 7. En firent autant, ἔπραξαν τὸ αὐτό. — 8. Il ne put tenir contre, δὲν ἠδυνήθη ν' ἀνθέξῃ εἰς.

Le chat dans la basse-cour (σελ. 50, 51).

1. Il a chaud, καυσώνει. — 2. Que, ἐνῶ. — 3. Non en chien, ὄχι ὡς κύων.

La Grèce (σελ. 52).

1. L'esprit même, αὐτὸ τὸ πνεῦμα. — 2. Par les célestes visions du disciple bien-aimé, ὑπὸ τῶν ὁράσεων τοῦ ἠγαπημένου μαθητοῦ (ὁράσεις, ὁράματα: πᾶν ὅ,τι οἱ προφητῆται τῆς Π. Δ. καὶ οἱ ἱεροὶ ἄνδρες τῆς Κ. Δ. τῇ ἐπενεργείᾳ τοῦ Ἁγ. Πνεύματος ἐν ἐκστάσει διατελοῦντες ἢ κατ' ὄναρ ἔβλεπον· πρόκειται δὲ ἐνταῦθα περὶ τῶν ὁραμάτων ἅτινα εἶδεν ὁ Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς ἐν Πάτμῳ, ὡς αὐτὸς ὁ ἴδιος λέγει Ἀποκαλ. Α' 9-11). — 3. L'Eglise de Corinthe, ἡ ἐκκλησία τῆς Κορίνθου (κατὰ τὸ ἔτος 52 μ. Χ. ὁ Ἀπόστολος Παῦλος κατῆλθεν εἰς Κόρινθον, κατὰ δὲ τὰς Πράξεις τῶν Ἀποστόλων (IH', 8, 11), τὸ ἐν Κορίνθῳ κήρυγμα τοῦ Ἀποστόλου ἀπέβη τόσον καρποφόρον, ὥστε ἴδρυσεν ἐκεῖ μίαν τῶν πολυαριθμοτέρων ἐκκλησιῶν). — 4. S'y fera encore entendre, θ' ἀκουσθῆ ἄλλοτε.

La jeune ménagère (σελ. 53).

1. Se tirer d'affaire . . . , νὰ τὰ καταφέρῃ μὲ τὸ τίποτε. — 2. Bien mise, καλοενδεδυμένη. — 3. A tout venant, εἰς ἓνα ἕκαστον, εἰς τὸν προστυχόντα. — 4. Avec bon sens, μὲ εὐθυκρισίαν.

La fenêtre de la maison paternelle (σελ. 54).

1. Je pleure en y pensant, κλαίω ἐνθυμούμενος αὐτά.

Aidez-vous les uns les autres (σελ. 55).

1. Aidez-vous les uns les autres, βοηθεῖτε ἀλλήλους. —

2. L'ardeur de la convoitise, ἡ ἀπληστος ἐπιθυμία.—3. Et que chacun ne songera qu'à soi, καὶ ἐφόσον ἕκαστος θὰ φροντίζει μόνον διὰ τὸν ἑαυτὸν του.

**Le sifflet** (σελ. 56).

1. Chemin faisant, καθ' ὁδόν.—2. Chez moi, εἰς τὴν οἰκίαν μου.—3. Je fatiguai les oreilles de toute la famille, ἐξεκούφανα ὅλους τοὺς ἐν τῇ οἰκίᾳ.—4. Plus qu'il ne valait, περισσότερον τῆς ἀξίας της, παρ' ἀξίαν.—5. Ils me tournèrent tellement en ridicule, τόσον μὲ ἐγελωτοποίησαν.—6. Par la suite, μετέπειτα.—7. Je disais en moi-même, ἔλεγον κατ' ἑμαυτὸν.

**Les nids** (σελ. 57).

1. Se fait remarquer, παρατηρεῖται.—2. Mille ouvriers, ἄπειροι τεχνῖται, δηλ. πτηνά.—3. Les abîmes de verdure, τὰς γλοερὰς πεδιάδας, αἵτινες ἀπὸ τῆς φωλεᾶς του φαίνονται ὡς βαθεῖα κοιλώματα.

**La promenade** (σελ. 59, 60, 61).

1. Je vais lui en faire, θὰ τοῦ κάμω μὲ αὐτά.—2. Qu'elles sentent bon! τί ὠραῖα ποῦ μυρίζουν!—3. Qu'elles ne venaient, ὅτι δὲν ἐφύοντο.—4. Qui viennent, τὰ ὁποῖα φύονται.—5. De peur qu'il ne se blesse, ἀπὸ φόβον μὴ κτυπήσῃ.—6. Prends garde d'y toucher, πρόσεξε μὴ τὴν ἐγγίσης.

**Le maréchal Lefèvre** (σελ. 62).

1. Lefèvre, στρατάρχης τῆς Γαλλίας (1755-1820).—2. Tu va descendre, νὰ καταβῆς.—3. Si tu échappes aux balles, ἐὰν γλυτώσης ἀπὸ τὰς σφαίρας.—4. C'est comme cela que je l'ai gagné, τοιουτοτρόπως τὰ ἐκέρδησα ἐγώ.

**Le paresseux** (σελ. 63).

1. Ce qu'il a fait de sa matinée, τί ἔκαμε τὸν πρὸ μεσημβρίας χρόνον του.

**Souvenirs des jeunes années** (σελ. 64).

1. La maison des pauvres, ὁ οἶκος ἔνθα ἐφιλοξενοῦντο οἱ πτωχοί.—2. Plus vite que cela, δηλ. ταχύτερον παρ' ὅσον θέλει τις.—3. Que celui où (ἡ στιγμή) ἐκείνη καθ' ἣν.

**Vœux de l'enfant** (σελ. 65, 66).

1. Le pain qu'il pleure, τὸν ἄρτον τὸν ὁποῖον ζητεῖ κλαίων.

## TABLE DES MATIÈRES

	page	
Conseils aux enfants. ( <i>Victor Hugo</i> ) .....	3	
Le retour de l'école. ( <i>H. Durand</i> ).....	5	"
La patrie. ( <i>Souvestre</i> ) .....	6	"
Le sou perdu. ( <i>Allou</i> ).....	8	"
Le cœur d'une mère. ( <i>L. Ratisbonne</i> ).....	9	"
Ésope et un insolent. (D'après <i>Phèdre</i> ) .....	10	"
Les épis de blé.....	12	"
Le cheval et l'âne (D'après <i>Ésope</i> ) .....	13	"
Le miroir. ( <i>L. Ratisbonne</i> ) .....	14	"
La jeune fille. ( <i>André Theuriet</i> ).....	15	"
Jeanne Hachette. ( <i>Barrau</i> ) .....	16	"
La mère. ( <i>La Harpe</i> ) .....	17	"
Fondation de Marseille. (D'après <i>Augustin Thierry</i> ).....	18	"
L'amour maternel chez les oiseaux. ( <i>Legouvé</i> ) .....	20	"
Le matin. ( <i>Lamartine</i> ) .....	21	"
Le bon fils. ( <i>Néel</i> ) .....	22	"
Le lierre et le rosier. ( <i>Le Bailly</i> ).....	23	"
Alexandre et Diogène. ( <i>Fénelon</i> ).....	24	"
Dieu prouvé par l'ordre du monde. ( <i>Voltaire</i> ).....	26	"
Providence de Dieu ( <i>Lefranc de Pompignan</i> ) .....	27	"
Les hirondelles ( <i>Lamennais</i> ) .....	28	"
La campagne. ( <i>Laprade</i> ).....	29	"
Le loup et le chien. ( <i>J.-B. Say</i> ).....	30	"
La bonne compagnie. ( <i>Lachambaudie</i> ) .....	31	"
La patience. ( <i>Schmid</i> ).....	32	"
Gratitude envers les maîtres. ( <i>De Amicis</i> ) .....	33	"
Un écolier reconnaissant .....	34	"
La poupée de Cosette ( <i>Victor Hugo</i> ) .....	35	"
Les deux voyageurs. ( <i>Florian</i> ) .....	39	"
L'enfant grec. ( <i>Rollin</i> ).....	41	"
Deux sœurs. ( <i>Laprade</i> ).....	42	"
La grappe de raisin. ( <i>M. Guyau</i> ) .....	43	"
Le loup et le jeune mouton. ( <i>Fénelon</i> ).....	44	"
Arrivée à Constantinople. ( <i>Chateaubriand</i> ) .....	45	"
Avis d'une mère à sa fille. ( <i>Mme de Lambert</i> ).....	47	"
Les deux horloges. ( <i>J.-B. Say</i> ).....	48	"
Traité de dévouement conjugal. ( <i>Blanchard</i> ) .....	49	"

Le chat dans la basse-cour. (D'après <i>Victor Hugo</i> ).....	page 50
Mes petits poulets. ( <i>Eugénie de Guérin</i> ).....	" 51
La Grèce. ( <i>Fénelon</i> ).....	" 52
La jeune ménagère. ( <i>Erckmann-Chatrian</i> ).....	" 53
La fenêtre de la maison paternelle. ( <i>Lamartine</i> ).....	" 54
Aidez-vous les uns les autres. ( <i>Lamennais</i> ).....	" 55
Le sifflet. ( <i>Franklin</i> ).....	" 56
Les nids. ( <i>Chateaubriand</i> ).....	" 57
La liberté. ( <i>Arnault</i> ).....	" 58
La promenade. ( <i>Bernardin de Saint-Pierre</i> ).....	" 59
Le maréchal Lefèvre. ( <i>Saint-Marc-Girardin</i> ).....	" 62
Le paresseux. ( <i>Fénelon</i> ).....	" 63
Les deux charrues. ( <i>Joliveau</i> ).....	" 63
Souvenirs des jeunes années. ( <i>Jules Simon</i> ).....	" 64
Vœux de l'enfant. ( <i>Lamartine</i> ).....	" 65
ΑΕΞΙΑΟΓΙΟΝ τῶν ἐν τοῖς τεμαχίοις τῶν συγγραφέων εὐ- ρισκομένων λέξεων.....	" 67

### Notices biographiques.

Victor Hugo.....	" 4
Émile Souvestre.....	" 7
Louis Ratisbonne.....	" 10
André Theuriet.....	" 15
Augustin Thierry.....	" 19
Ernest Legouvé.....	" 20
Alphonse de Lamartine.....	" 21
Fénelon.....	" 25
Voltaire.....	" 26
Lamennais.....	" 28
Victor de Laprade.....	" 29
Jean-Baptiste Say.....	" 31
Florian.....	" 40
Rollin.....	" 42
Chateaubriand.....	" 46
Bernardin de Saint-Pierre.....	" 61
Saint-Marc-Girardin.....	" 62
Jules Simon.....	" 65



Ἀριθμ. { πρωτ. 17495  
          { διεκπ.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 27ῃ Μαΐου 1927.

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ  
ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΠΑΙΔΕΙΑΣ ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ

Πρὸς τὸν κ. Θ. Κύπριον, καθηγητὴν

Ἀνακοινοῦμεν ὑμῖν, ὅτι δι' ἡμετέρας πράξεως τῇ 3ῃ τοῦ ἰσταμένου μηνὸς ἐκδοθείσης καὶ τῇ 13ῃ τοῦ αὐτοῦ δημοσιευθείσης ἐν τῷ ὑπ' ἀριθμ. 37 Φύλλῳ τῆς Ἐφημερίδος τῆς Κυβερνήσεως, ἐνεκρίθη τὸ βιβλίον ὑμῶν ὑπὸ τὸν τίτλον «Γαλλικὴ Χρηστομάθεια Τόμος Α'» πρὸς χρῆσιν τῶν μαθητῶν τῆς Α' τάξεως τοῦ Γυμνασίου, διὰ μίαν δεκαετίαν, λογιζομένην ἀπὸ τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1927-1928.

Κατ' ἐντολὴν τοῦ Ὑπουργοῦ

Ὁ Διευθυντὴς

Ε. ΚΑΚΟΥΡΟΣ

Κ. ΚΑΜΠΕΡΗΣ

Συνεπεία τῆς ἀπὸ 17ης Σεπτεμβρίου 1926 Πράξεως τοῦ Ὑπουργοῦ τῆς Παιδείας καὶ τῶν Θρησκευμάτων, αὐξάνεται ἡ τελικὴ τιμὴ τῶν διδακτικῶν βιβλίων τῶν σχολείων τῆς μέσης καὶ δημοτικῆς ἐκπαιδεύσεως κατὰ 20% ἑφ' ὅσον ταῦτα μεταφέρονται ἐκ τῆς πόλεως, ἐν ἣ ἐξεδόθησαν, εἰς ἄλλας πόλεις.